

Neufième Livre.
D'AIRS
à quatre & cinq Parties,
PAR FEV M. BOESSET.
Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roy.
Seconde Edition.
A PARIS,
Par CRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur
du Roy pour la Musique.
Avec Privilège de sa Majesté.
DESSVS.

Res Vm Courault - 193

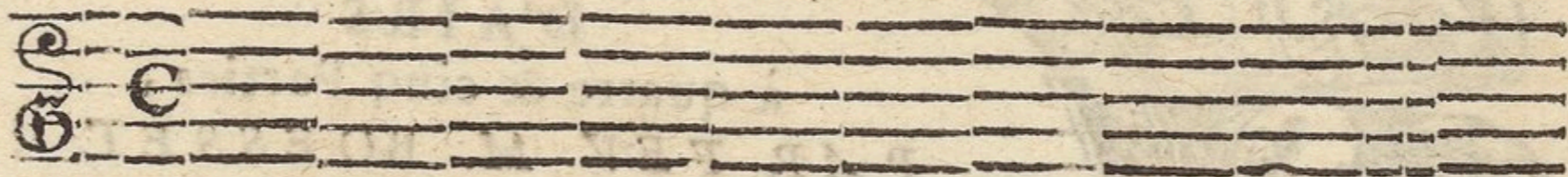


BALLET DES TRIOMPHEs.

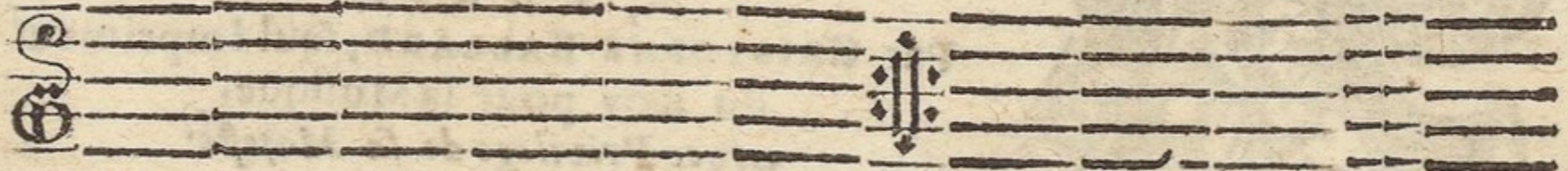
RECIT DE RONSARD,

A TROIS.

accompagné de deux Poëtes.

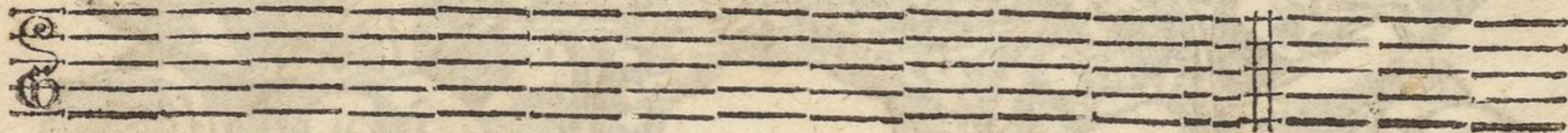


Erre, Mer, écoutez l'Ambassade nouvelle



Du Prince Souverain :

qui couvre des



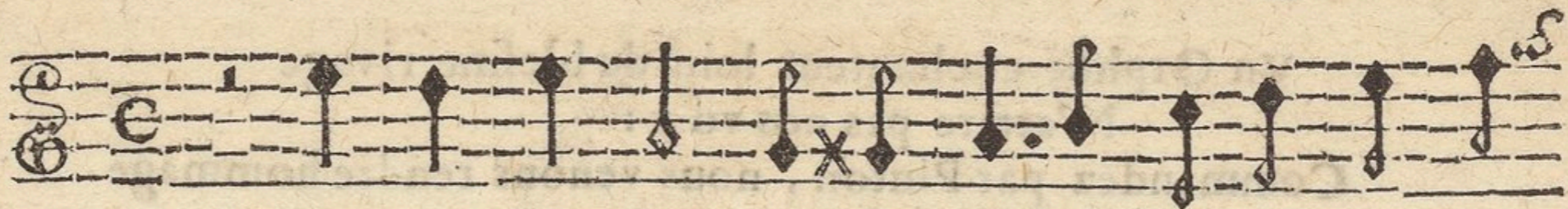
horreurs d'une nuit éternelle Son regne sousterrain.

Vn Orphée enchanteur loin du blesme rivage
N'attire pas nos vo x :
Commandez par Pluton , nous venons rendre hommage
A l'Hercule François.

Y iij



RECIT DES MUSICIENS DE L'ANTIQUITE'.



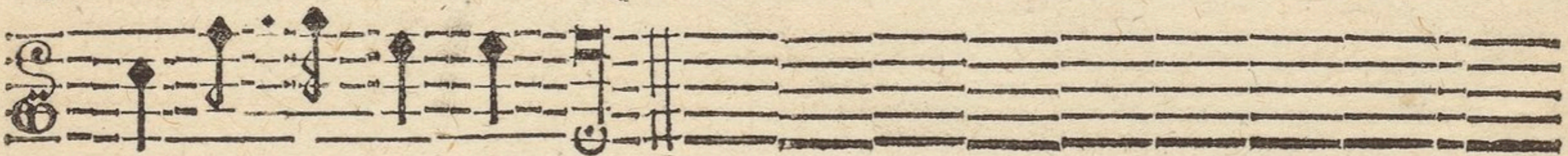
'Esclat du nom de Louis Monte jusques aux



Cieux, Et ravit les Dieux, Qui tous réjouis, Donnent à ses beaux ex-



ploits Nos luths & nos voix Qui tous réjouis, Donnent à ses beaux ex-



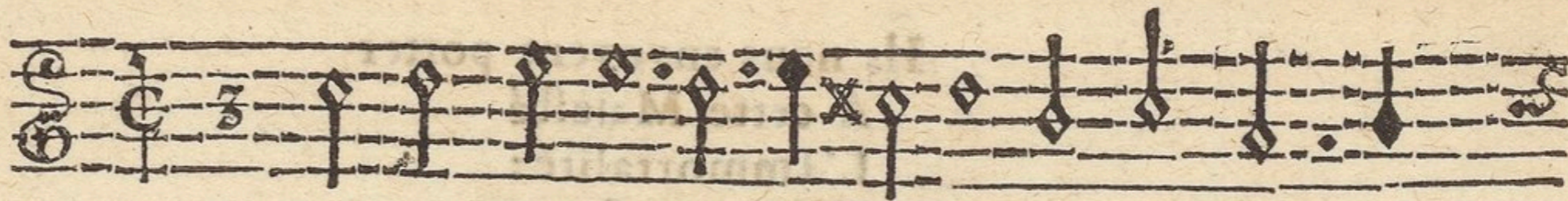
ploits Nos luths & nos voix.

Ils nous envoient porter
A cette Majesté
L'Immortalité:
Et luy consacrer,
Pour chanter ses beaux exploits,
Nos luths & nos voix.

y iiiij



RECIT DE LA SEINE.



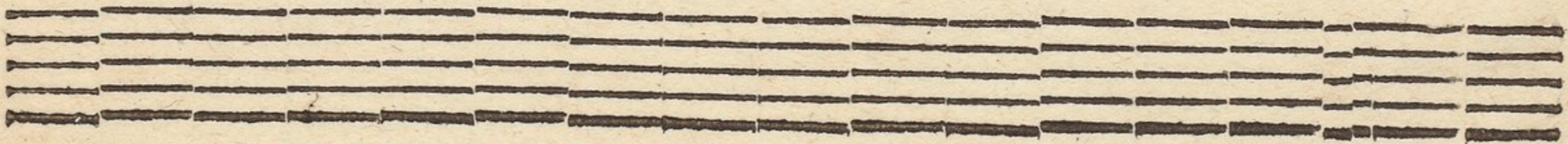
Ntends la voix d'une Déesse, Grand Prince à



qui je fais la cour : Pour toy le Dieu d'A- mour le Dieu d'A-



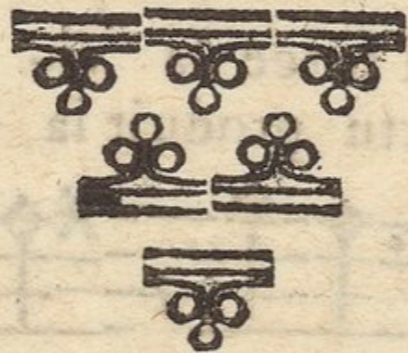
mour M'accom-pagne sans ces- se.



DESSUS.

173

Que ta valeur a de merite,
Neptune en est rempli d'effroy:
Son mal est que pour toy
La terre est trop petite.

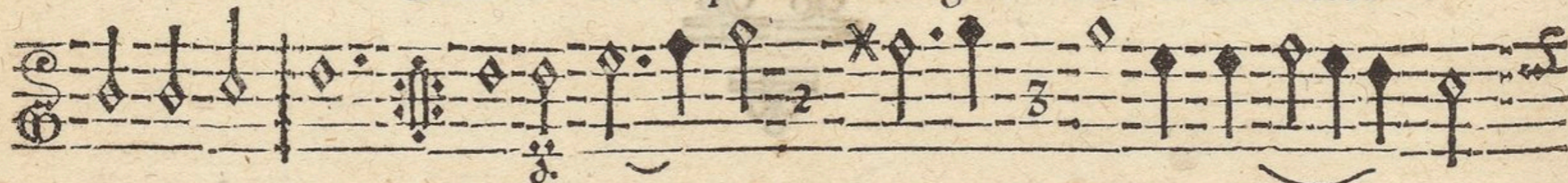


BALLET DE LA FELICITE'.

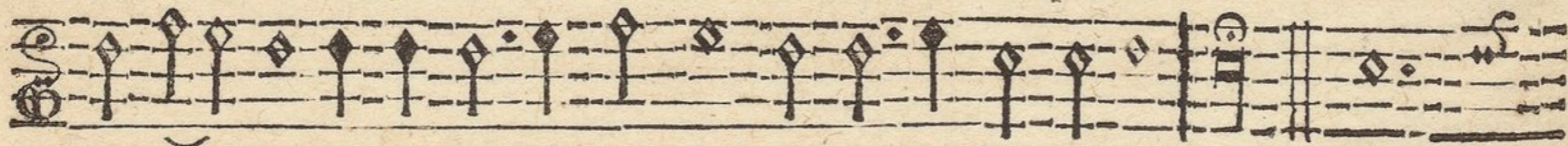
RECIT DE L'AMBITION.



Grand Roy, qui force la vic-toi-re A suivre par
Dont la vertu produit la gloi-re, Et fait escar-



tout ta va-leur :
ter le mal- heur Je suis l'Am- biti- on à ton a- me in-



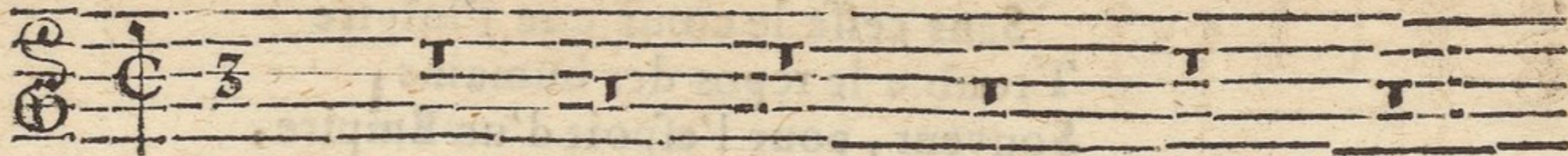
connu-ë, Qui souvent pour un corps n'embrasse qu'une nu-ë.

Sans cesse le cœur que j'inspire
Troubie le repos des humains,
Souvent, pour l'espoir d'un Empire,
Il perd ce qu'il tient dans ses mains:
C'est une passion à toute ame inconnuë,
Qui souvent pour un corps n'embrasse qu'une nuë

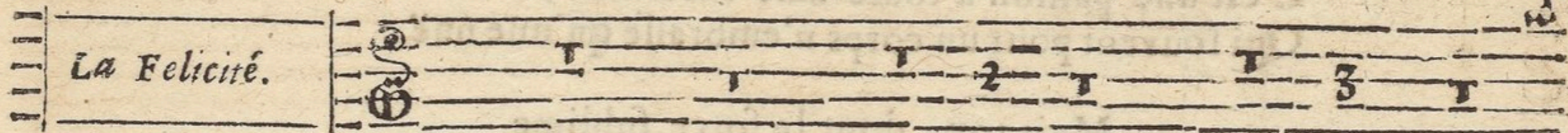
Mais toy, dont la force sublime
Te fait moderer tes desirs:
Tu rends ton esprit magnanime
Exempt des cruels desplaisirs,
De cette passion à ton ame incognuë,
Qui souvent pour un corps n'embrasse qu'une nuë.



RECIT DE LA FELICITE', LA JUSTICE, ET LES AMOURS.
La Justice commence.



E suis l'adorable Equité, Qui conduis la Felicité.



Aprés tant de malheurs, en fin je viens paroistre Avec ce



noble Enfant.

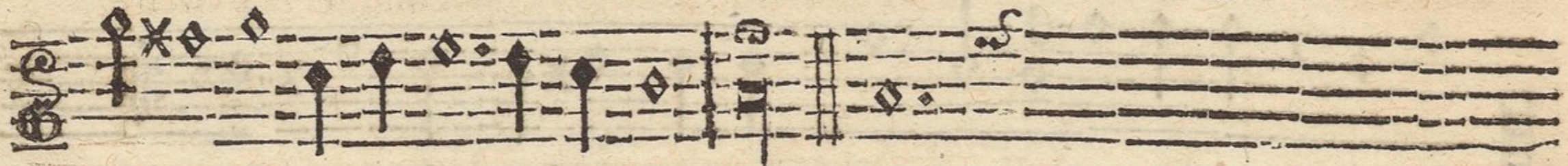
Et nous l'avons fait nai- stre d'un Grand



Roy triomphant d'un grand Roy d'un grand Roy triomphant.



Soit la tristesse bannie, L'heur surpasse les desirs, O l'agreable Har-



monie Des vertus & des plai-firs.

La Justice.

Reine, que le Ciel justement
T'a donné ce contentement

La Felicité.

Il a consideré la bonté de ton ame,
Rendant tes vœux contens.

Les Amours.

Et la pudique flame
De deux cœurs si constans.

Tous ensemble.

Soit la tristesse.



RECIT DE LA RENOMMEE.



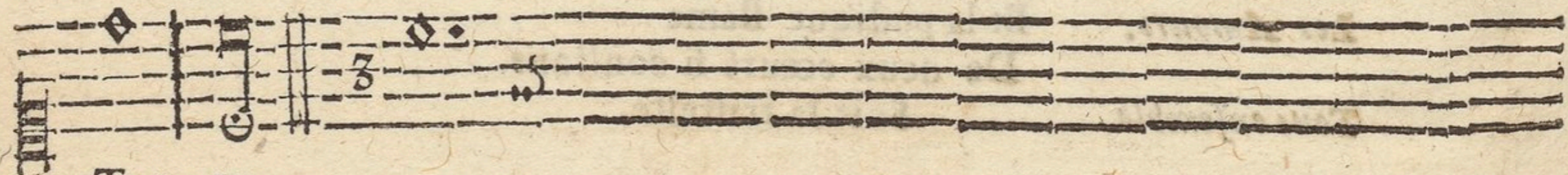
E vais sur la Ter- re & sur l'Onde , Avec toutes



mes voix , Publier les exploits Du plus grand Roy du monde :



De ce Roy qui s'est fait par une juste guer- re L'Arbitre de la



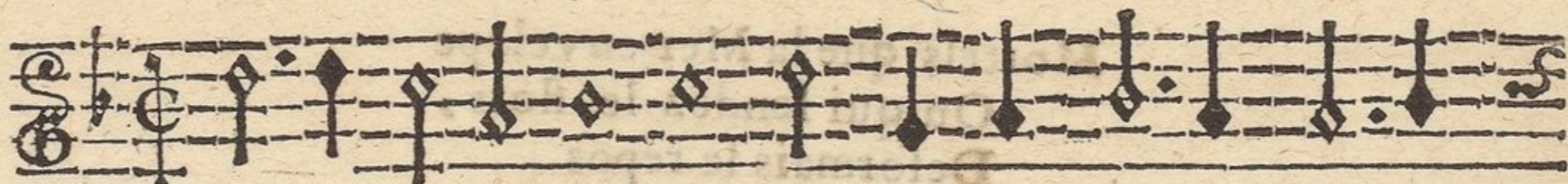
Ter- re.

Mortels que la Mer envelope
Ou qui fendez les flots,
Deformais le repos
Va regner dans l'Europe,
Par ce Roy qui s'est fait, dans une juste guerre,
L'Arbitre de la Terre.

C'est luy dont la Juste balance,
Reglant sa volonté,
Sçait peser sa Bonté
Avecque sa puissance:
C'est ce Roy qui s'est fait, par une juste guerre,
L'Arbitre de la Terre.



BOESSET.

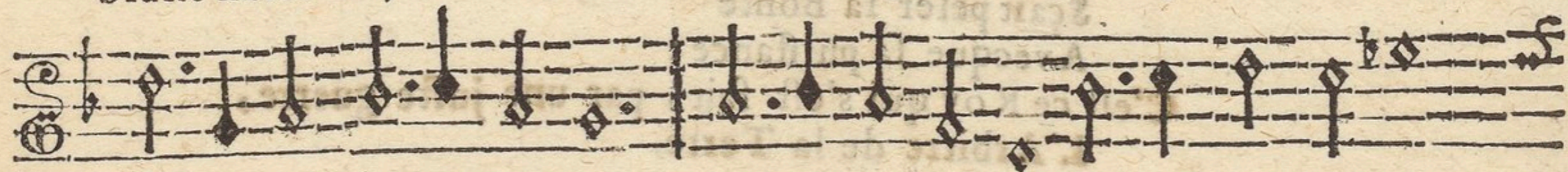


On, je ne sçauois plus feindre, Je meurs d'amour, Et



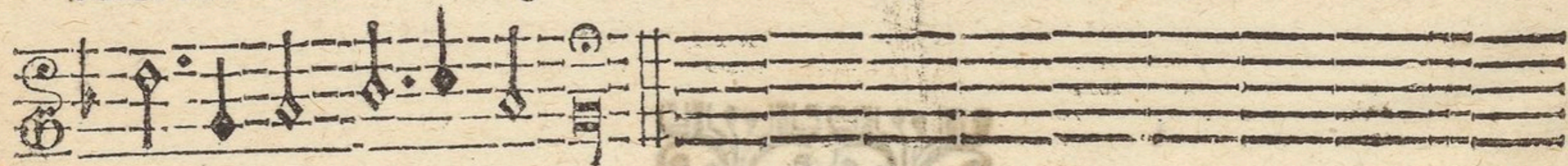
brusle nuit & jour :

Et sans me plaindre Je ne puis dans mon



cœur souffrir tant de langueur.

Et sans me plaiadre Je ne puis dans mon



cœur souffrir tant de langueur.

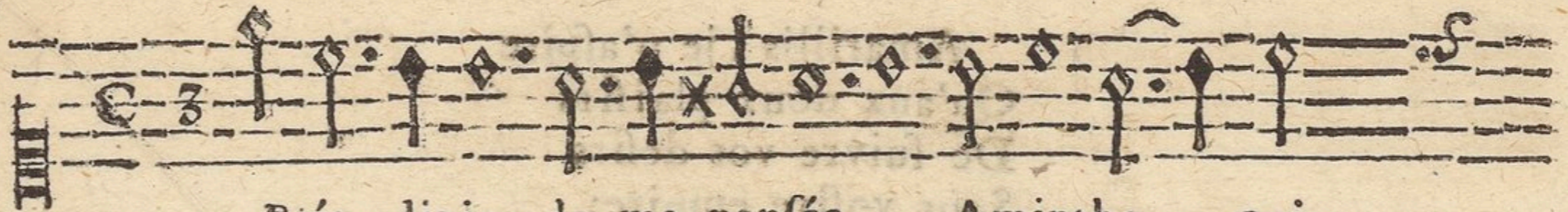
DESSUS.

177

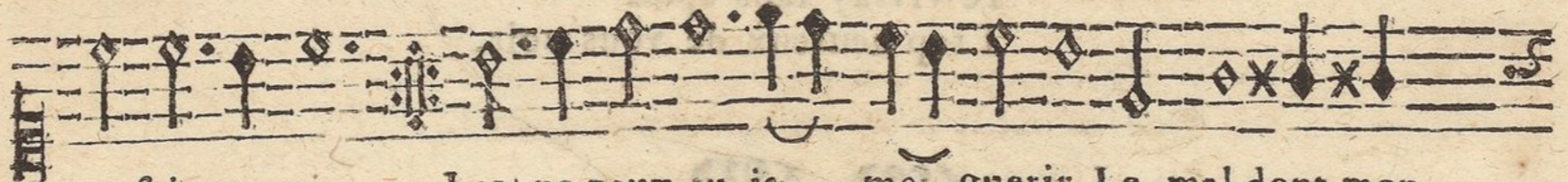
Amarillis , je n'aspire
Qu'aux doux plaisirs
De suivre vos desirs
Sous vostre empire:
Je vivray sans espoir
Trop heureux de vous voir.



BOESSET.



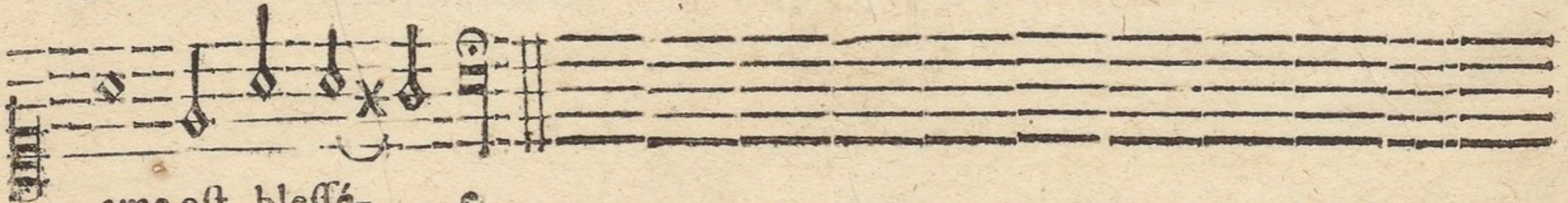
Bjét divin de ma pensée, Aminthe qui



me fais mourir. Las! ne veux tu ja- mais guerir Le mal dont mon



ame est blessée? Las! ne veux-tu ja- mais guerir Le mal dont mon



ame est blessé- e.

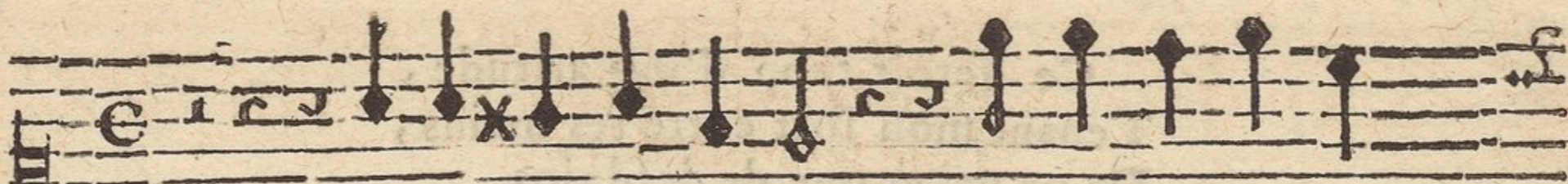
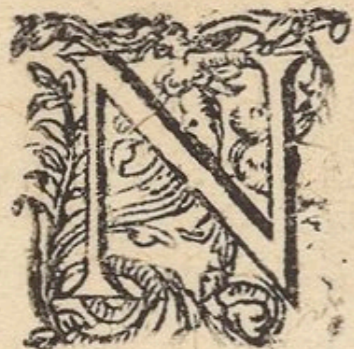
Ce seroit trop d'ingratitude,
Tenant mon sort entre tes mains,
De ne payer que de desdains
Ma peine & mon inquietude.

Guerit-moy donc du mal extrême
Que m'ont fait tes yeux mes vainqueurs.
Ne permets pas que tes rigueurs
Offensent ta beauté suprême.

Z ij



BOESSET.



Esperer plus, mes yeux, De revoir en ces



lieux La beauté que j'adore : Le Ciel jaloux de mon bon-heur A ravy



ma naissante Aurore Par sa rigueur. Le Ciel jaloux de mon bon-heur



A ravy ma naissante Aurore Par sa rigueur.

DESSUS.

179

Les pleurs n'ont plus de lieu
Dans le cœur de ce Dieu
Lont le feu me devore

Le Ciel.

C'est en vain soupire,
C'est en vain esperer
Le secours que j'implore
Le Ciel.

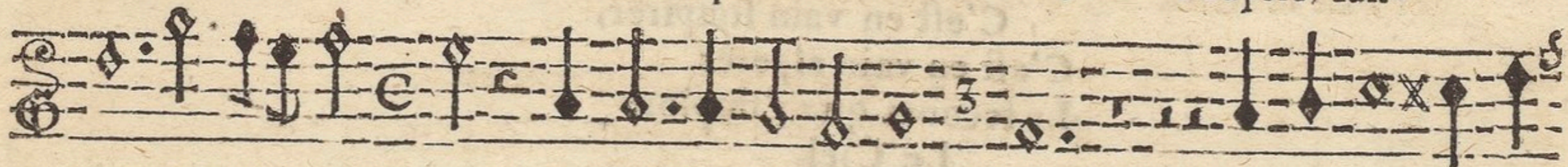
Z ij



BOESSET.



Nuits, desespoirs, & douleurs, Soupirs, lan-



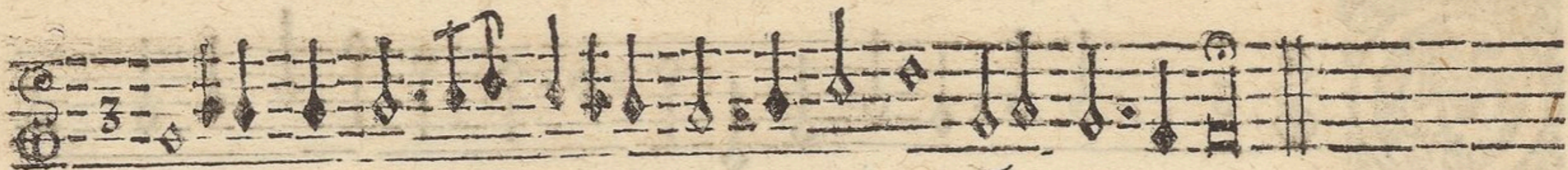
glots, plaintes, & pleurs, A vous je m'abandon- ne. L'adorable Ama-



ran- the s'en va nous quit- ter, Et le Ciel qui l'ordonne ne veut



pas m'escouter. L'adorable Ama- ran- the s'en va nous quit-



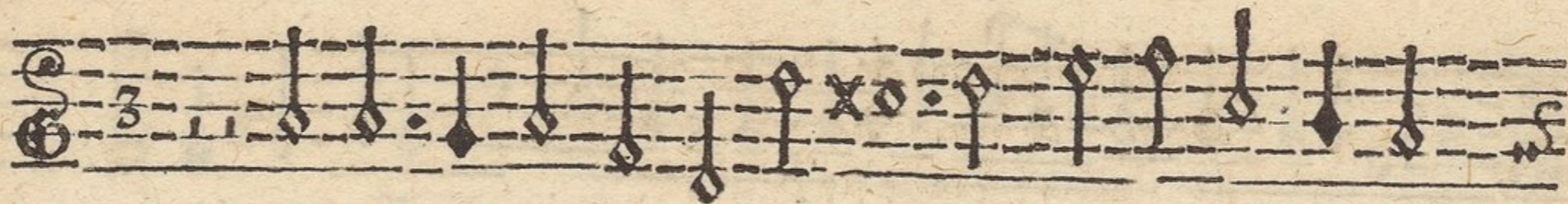
ter, Et le Ciel qui l'ordonne ne veut pas m'écouter.

Helas! que je sens de tourment
 Pensant à cet éloignement
 Dont la longueur m'estonne
 L'adorable

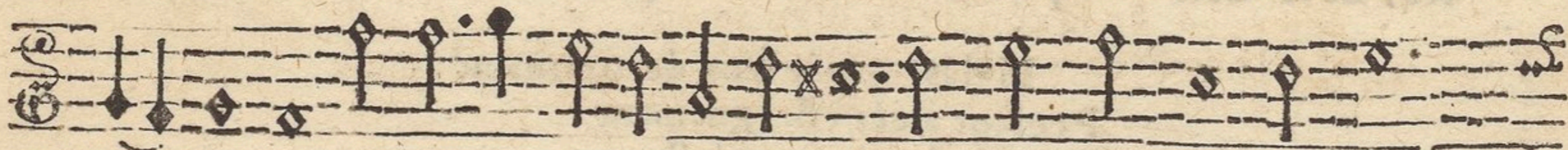
Au moins espérons son retour
 Avant que la terre en amour
 De bouquets se couronne.
 L'adorable.



BOESSET.



Ojét, dont les charmes si doux M'ôt enchainé sous vo-



strem- pire, Lorsque je suis absent de vous Mes pleurs témoignent mon



mar- ty- re:

Et quand je revoÿ vos appas, Vn excez de plai-



sir, Un excez de plaisir me don- ne le tres- pas,

Qui veut garder sa liberté,
Doit s'esloigner de vostre veüe:
Il n'est ny grace ny beauté
Dont le Ciel ne vous ayt pourueüe
Et la conqueste d'un amant
Ne couste à vos beaux yeux qu'un regard seulement

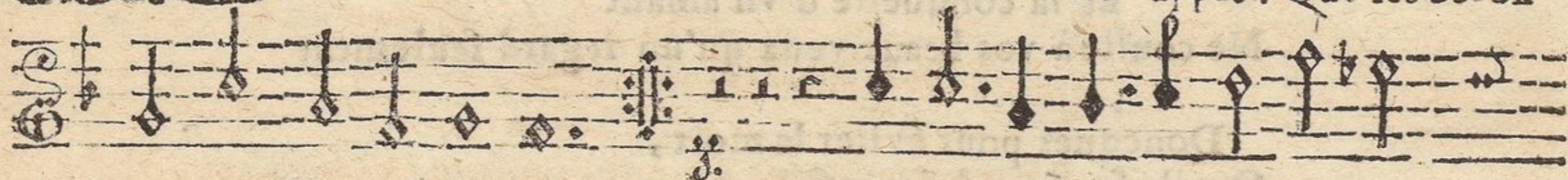
Doncques pour éviter la mort,
Quelle fortune dois-je suivre ?
Sans vous je m'afflige si fort
Qu'il m'est impossible de vivre :
Et quand je revoiy vos appas
Un excez de plaisir me donne le trépas.



BOESSET.



U'Aminte à de charmans appas! Que les beaux

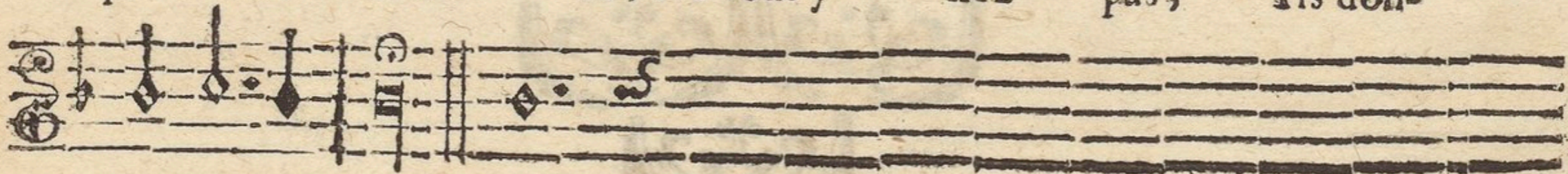


yeux ont de puissance!

Amour, qui les croyez tous rem



plis d'inno- cen- ce, Ne vous y fiez pas, Ils don-



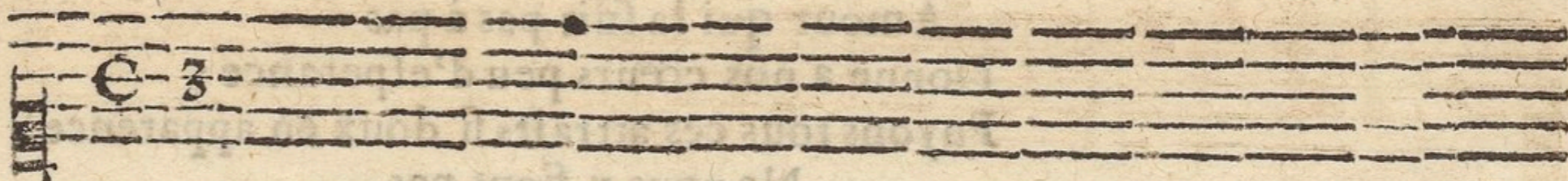
nent le tré- pas.

Amour qui la suit pas à pas
Donne a nos cœurs peu d'esperance :
Fuyons tous ces attraits si doux en apparence :
Ne nous y fions pas ,
Ils donnent le trépas.

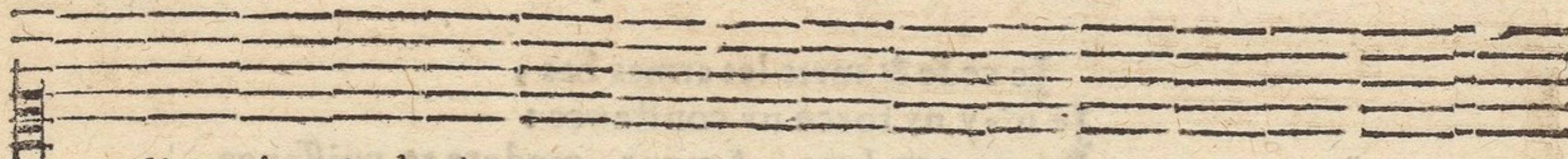
Je cede & mets les armes bas ,
Je n'ay ny force ny constance :
Retien ton bras , Amour , modere ta puissance ,
Je ne m'en deffends pas
De ces yeux pleins d'appas.



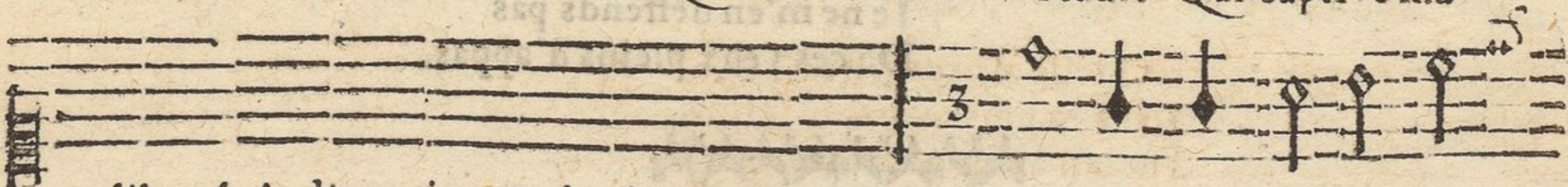
BOESSET.



Ve cette naiffan e beauté Qui captive ma liberté



A d'attraits, & de charmes: Que cette naiffante beauté Qui captive ma



liberté A d'attraits, & de charmes: Dieux! qu'ils sont maistre de



mes sens: Pour moy je les tiens si puiffants, Qu'il faut que ma raison rende à l'A-



mour les armes. Dieux! qu'ils sont maître de mes sens: Pour moy ie les



tiens si puissants, Qu'il faut que ma raison rende à l'A- mour les armes.

Quelle Aurore sur l'Orison
 Dans la plus ayvable saison
 Fût jamais si charmante?
 Ha! que j'auray de téplaisirs
 Lors qu'en dépit de mes desirs
 Mes yeux ne verront plus cette belle Amaranthe.



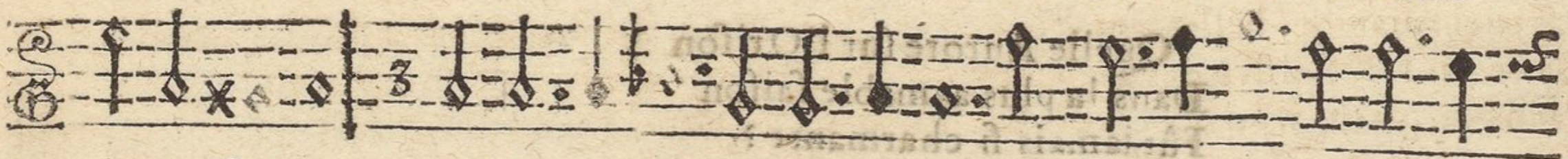
BOESSET.



Lympe viens à ma de-fen-ce, C'est pour toy que je



perds le jour, Je n'en accuse que l'A-mour Pour ne rien dire

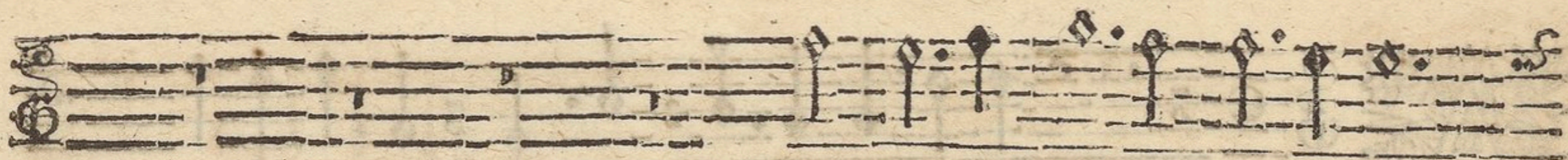


quit'offence.

Si tu ne me veux secourir, Aumoins dis-moy s'il faut mou-



rir. Aumoins dis-moy s'il faut mourir. Aumoins dis-moy s'il faut mourir.



Si tu ne me veux secourir,

Aumoins dis-moy s'il faut mourir.



Aumoins dis-moy s'il faut mourir. Aumoins dis-moy s'il faut mourir.

Cruel tyran des belles ames,
 Qui nous fais souffrir tes rigueurs,
 Prens-tu plaisir à nos douleurs?
 Et ne vis-tu que de nos flâmes?
 Si tu ne me,

Ce Lieu vainqueur a pris les armes,
 Dont il blesse tous les mortels:
 J'ay beau réverer ses autels,
 Il méprise toutes mes larmes.
 Si tu ne me.



A CINQ.

BOESSET.



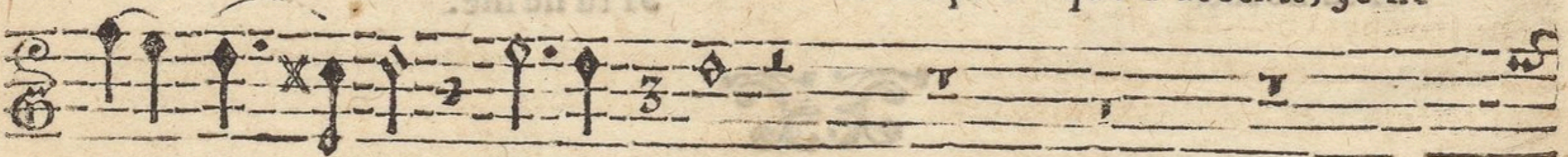
Lors que d'un dis cous har- dy J'asleure



que l'Amour me touche, Je ne sens pas ce que je dy : dy : Mais



lors qu'il tire de ma bouche Autant de soupirs que d'accents, Je ne



dis pas ce que je sens. Mais lors qu'il tire de ma bouche Autant



de soupirs que d'accents, Je ne dis pas ce que je sens.

J'en parle comme un étourdy
 Avant que l'ame en soit atteinte,
 Et ne sens pas ce que je dy:
 Mais quand le desir & la crainte
 Couvrent mes desirs plus puissants,
 Je ne dis pas ce que je sens.

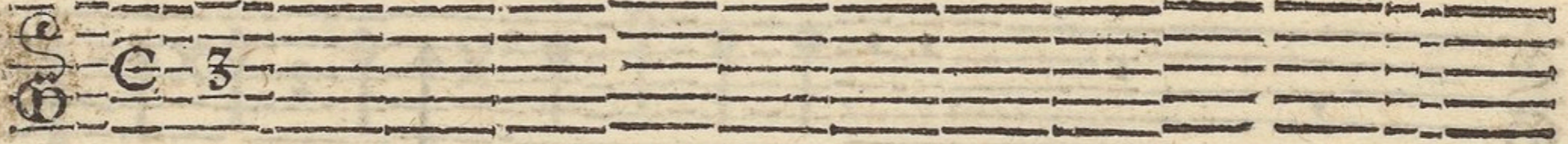
Pourveu que je sois applaudy,
 J'entretiens d'amour une dame,
 Et ne sens pas ce que je dy:
 Mais pour un bel œil plein de flâme,
 Dont les regards sont ravissants,
 Je ne dis pas ce que je sens.

Dés que mon cœur est refroidy
 J'en échauffe plus mon langage,
 Et ne sens pas ce que je dy:
 Mais devant ce parfait visage
 Qui retient mes yeux languissants.
 Je ne dis pas ce que je sens.

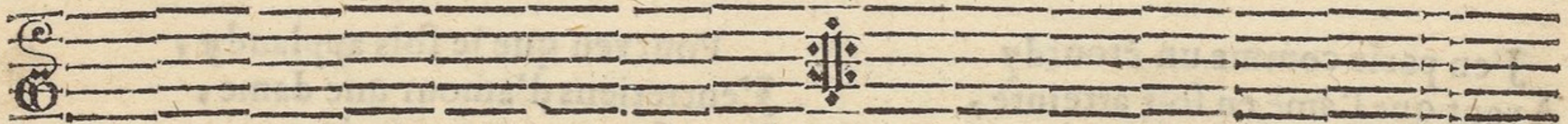
De ce discours je me dédis,
 Si vous le prenez pour un crime,
 Et ne sens pas ce que je dis:
 Mais s'il vous plaist que je m'exprime,
 Dites seulement, i'y consens,
 Et je diray ce que je sens.



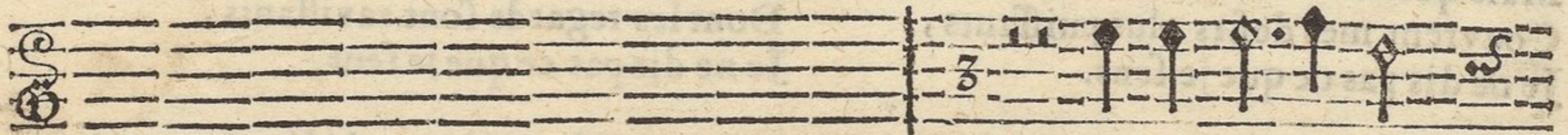
BOESSET.



Eaux yeux, vive source de flâme, Que vos regards



font doux, que vos traits sont charmants! Et que j'ay de plaisir à reduire



mon ame Sous les loix de vos mouvements.

Et que j'ay de plai-



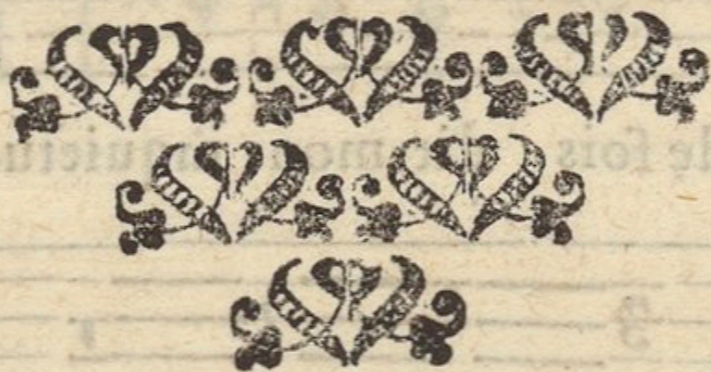
sir à reduire mon a-

me Sous les loix de vos mouvements.

Aussi sont-ils mes Dieux visibles ,
Qui peuvent d'un seul trait soulager mon tourment :
Mais je tiens qu'à mes maux ils seront insensibles ,
Et qu'il faut souffrir en ayant.

Je veux vivre sous vostre empire ,
Et veux mourir heureux de suivre vos appas ,
Puis que mon seul plaisir est le bien où j'aspire
D'endurer pour vous le trépas.

Aa ij



BOESSET.



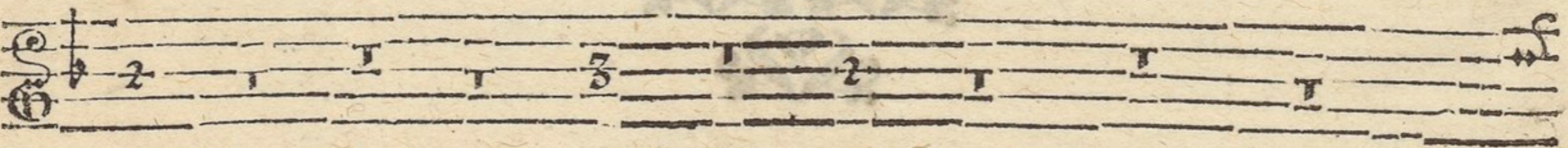
Oux com- plices de mes ennuits, Si- len-



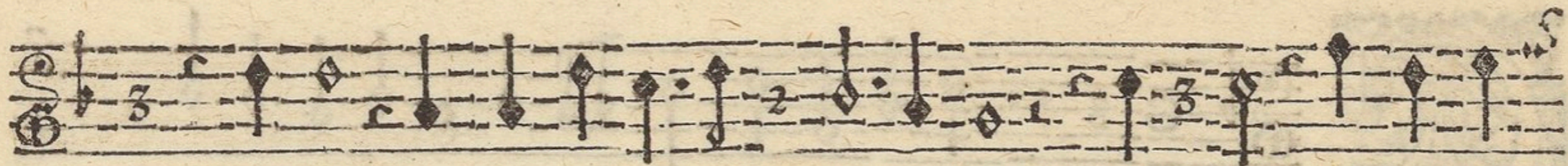
ce , rochers, solitude: Ombres noires , filles des



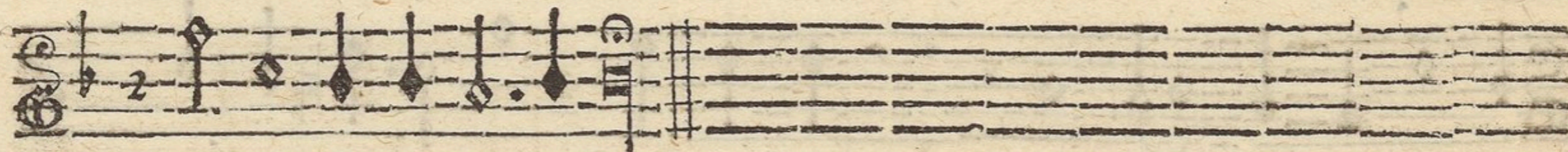
nuits , A qui j'ay tant de fois dit mon inquietu- de. Tesmoins



aveugles , & discrets , Soyez les confidents de mes derniers regrets.



Tesmoins, Tesmoins aveugles & discrets, Soyez les confi-



dens de mes derniers regrets.

On m'en veut en vain divertir,
 La raison n'a rien qui me touche,
 Mon esprit n'attend pour sortir
 Que le dernier soupir qui doit fermer ma bouche,
 Tesmoins.

Aa iij



BOESSET.

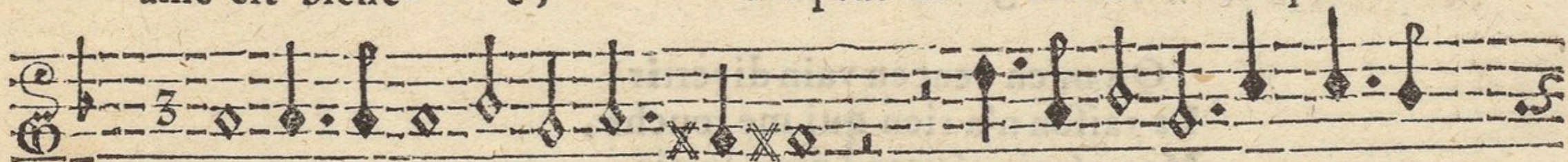


Leandre, voyant de retour L'objet dont son



ame est blessé-

Ne peut de- fendre à sa pensé-



e D'exprimer ainsi son amour.

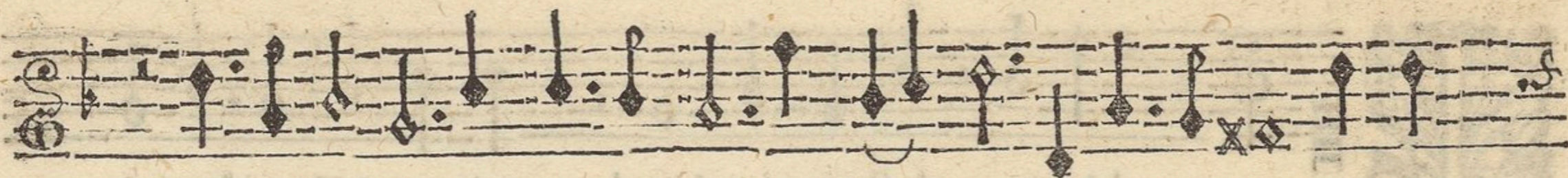
Amarillis, que j'ayme



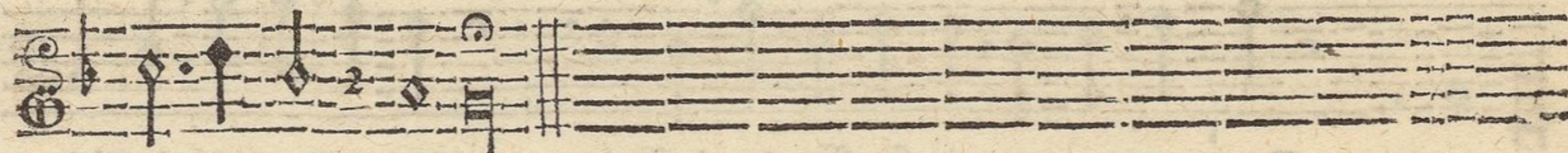
peu la vie Dés le moment que vous m'estes ra- vi- e.

DESSUS.

188



Amarillis, que j'ayme peu la vi- e, Dés le moment que vous



m'estes ra- vie,

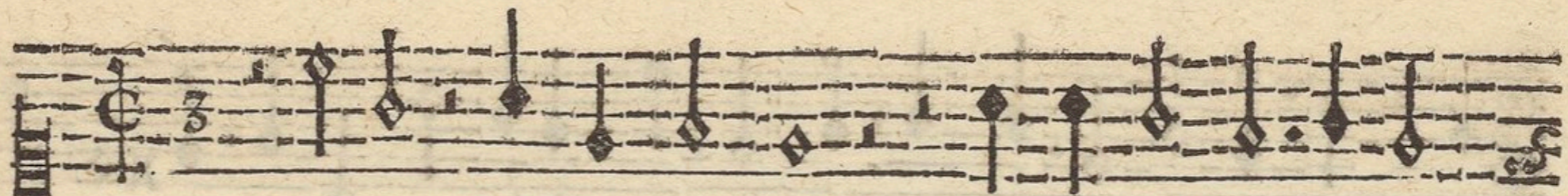
Absent de vos yeux, mes vainqueurs,
 Je souffre toûjours du martyre :
 Incessamment mon cœur souûpire,
 Tesmoignant ainsi ses douleurs.

Amarillis.

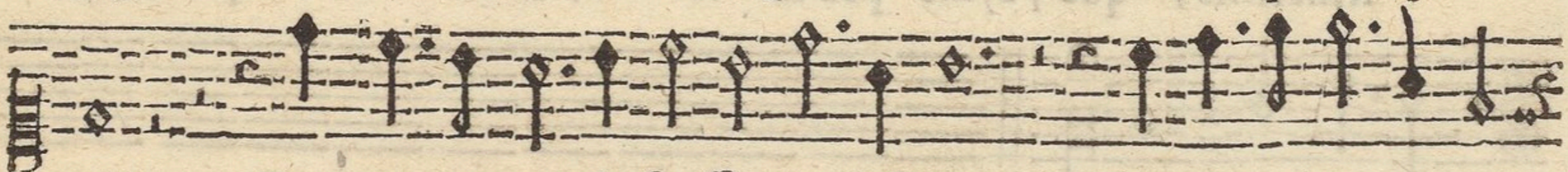
Aa iiij



BOESSET.



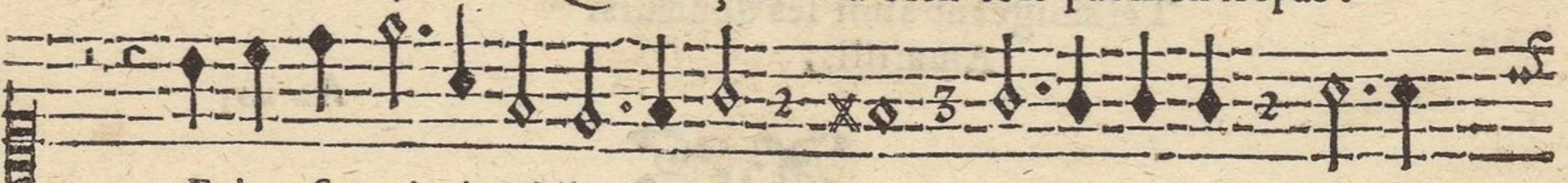
Ayme, c'est un grand mal, mais ce n'est pas le pi-



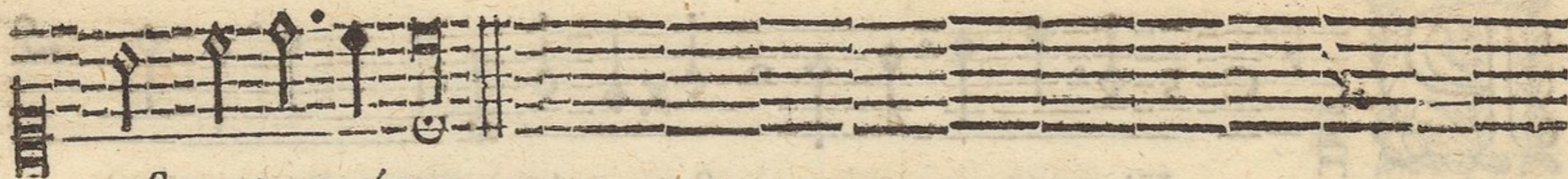
re: Dans cette amour je souffre & n'ose pas, Faire sçavoir à Phi-



lis le mar- ty- re Qu'elle sçau- ra bien-tost par mon trépas :

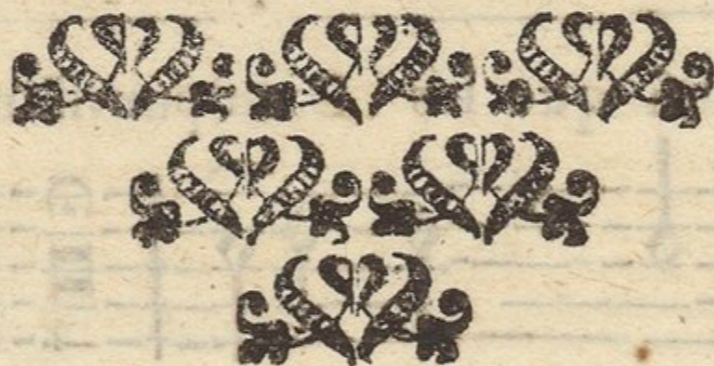


Faire sçavoir à Philis le mar- ty- re Qu'elle sçau- ra bien-

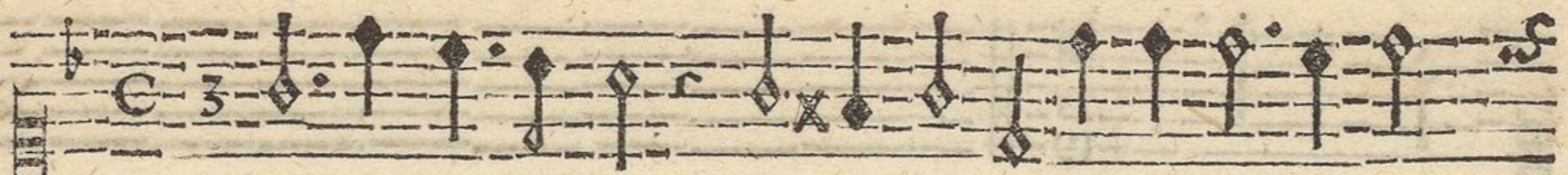


toft par mon trépas.

Je ſçay que de languir, que mourir, & me taire
C'eſt meſme choſe en l'eſtat où je ſuis :
Mais j'ayme mieux mourir ſans luy déplaire,
Que de guerir luy diſant mes ennuis.



BOESSET.



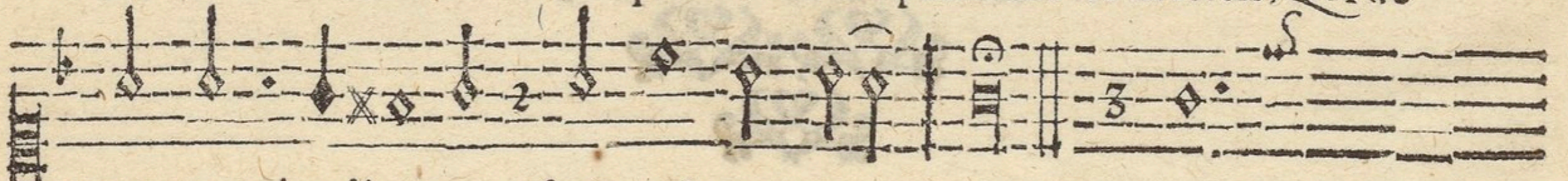
Uis que mon amour est un crime, Et que j'ay la te-



merité, D'aimer une Divinité, Dois-je pas estre sa victi-



me? C'est ainsi que les Dieu punissent les mortels, Qui de



vœux trop hardis pro fanent leurs au- tels.

DESSUS.

190

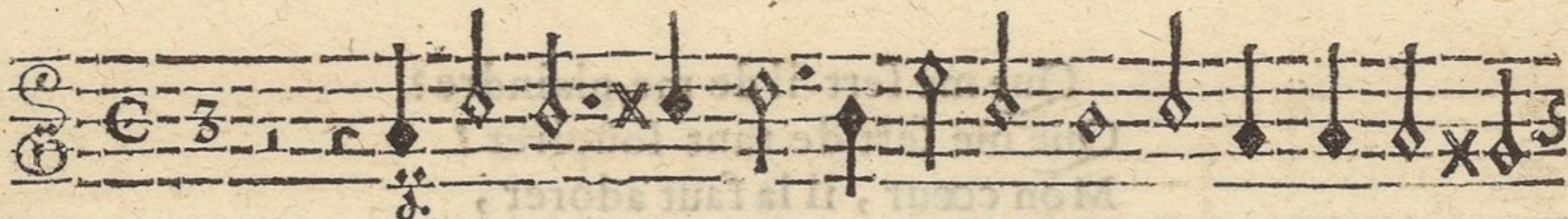
Que me sert-il de me plaindre ?
Que me sert de tant soupirer ?
Mon cœur, il la faut adorer,
Luy dresser un Temple, & la craindre.
C'est ain si.

Je voy bien qu'il me faut résoudre
A tout ce que voudra le sort :
J'auray de la gloire en ma mort,
Si mon cœur se réduit en poudre.
C'est ain si.

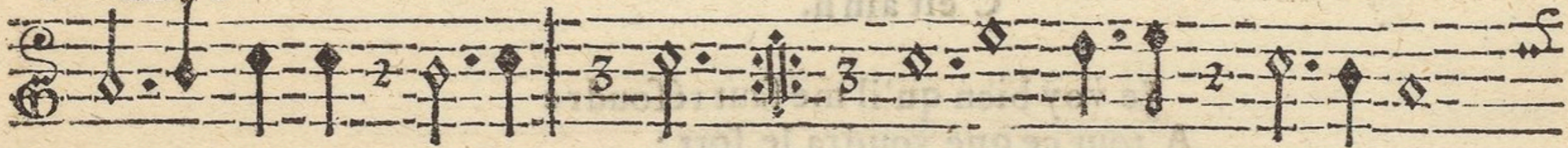


A CINQ.

BOESSET.



L'est vray je n'ose me plaindre Du mal que le res-



pect m'ordonne de ce- ler: Mais quelque passion



qui semble m'y contraindre, J'ayme mieux mourir que parler, mou-



rir que parler. Mais quelque passion qui semble m'y contrain-

DESSUS.

191



dre, J'ayme mieux mourir que parler. mourir que parler.

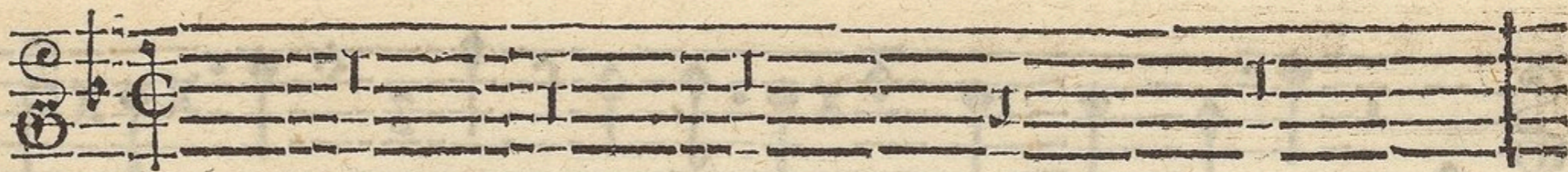
Tous les jours aupres de Silvie
 Je voy croistre le feu dont je me sens brûler :
 Mais quand ce doux objet me cousteroit la vie,
 J'ayme mieux.

Ses beaux yeux pour qui je soupire,
 Peuvent d'un seul regard tous mes maux consoler,
 Et rendre glorieux mon amoureux martire,
 S'il me faut mourir sans parler, mourir sans parler.

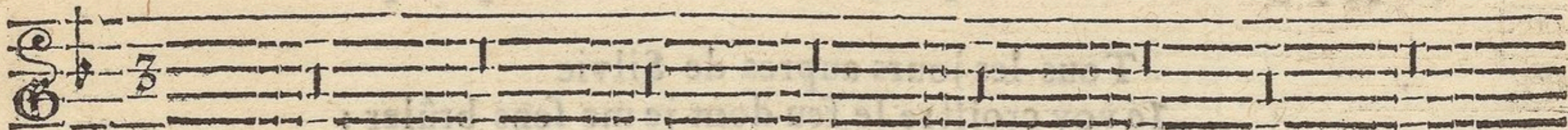


A CINQ.

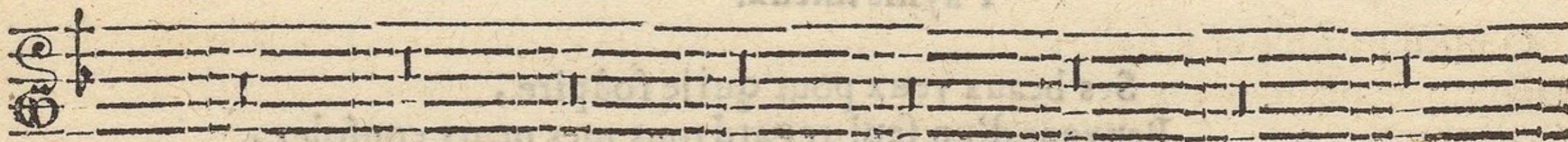
BOESSET.



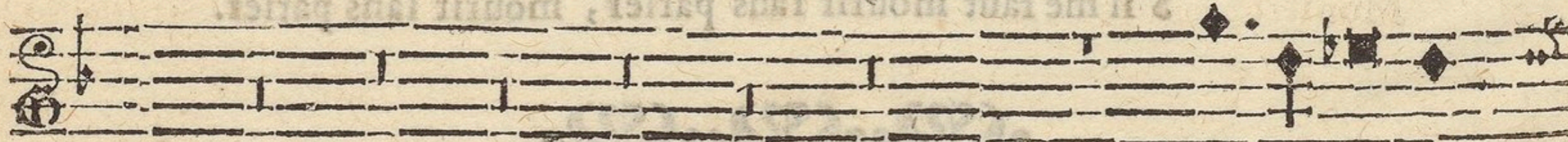
Eaux lieux ou l'art & la nature Estallent leurs charmes divers !



Tableaux vivants dont les hyvers N'osent effacer la peinture ,



Monstrez-nous Lidiane , ou cachez vos appas ; Si cét astre ne luit

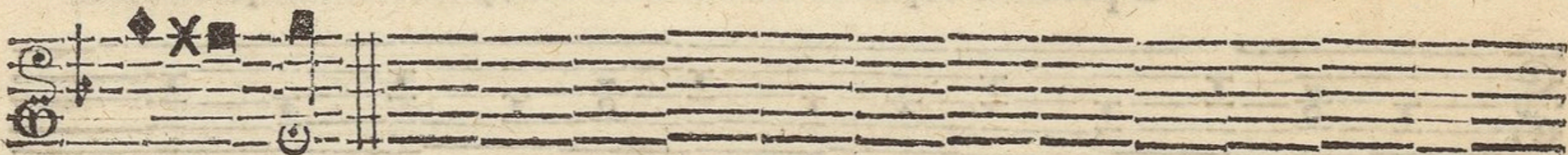


nous ne les aymons pas.

Monstrez-nous Monstrez-nous Li-



dia- ne, ou cachez vos appas: Si cét Astre ne luit, nous ne les



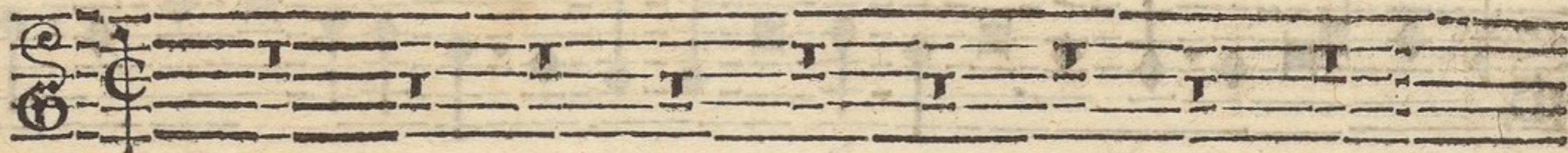
aymons pas.

Onde si paisible & si belle,
 Divin ornement de ces lieux,
 Cristal mouvant, séjour des Dieux,
 Source de douceur sans pareille.
 Montrez-nous.

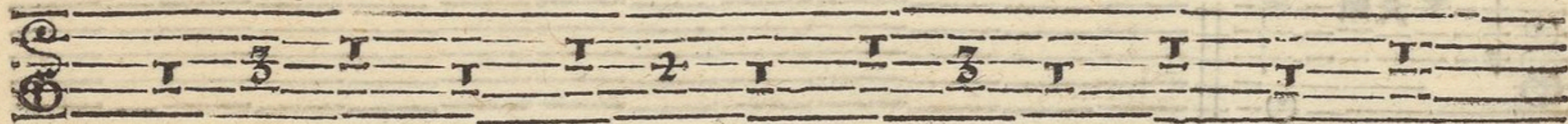
Les Dieux y prennent leur delices,
 Les mortels y sont sans tourments,
 Amour avec ses traits charmants
 Bannit pour jamais leur supplices:
 Mais perdât Lidiene ils perdent leurs appas.



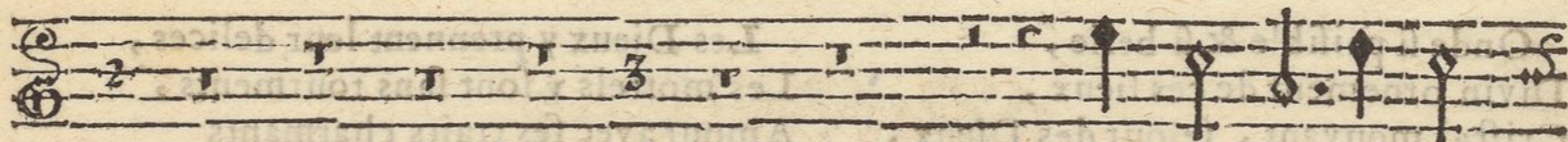
BOESSET.



Je perds le repos & les sens D'ennuy de ne voir point



Silvie, Et bien-tost la fin de ma vie Dira la douleur que je sens.



Dira la douleur que je sens.

Et bien-tost la fin



de ma vie e Dira Dira la douleur que je sens.



Dira la douleur que je sens.

I'ay beau par l'esper du retour
 Chamer la douleur qui me tuë,
 Mon ame est si fort abbatuë,
 Qu'il faut que je quite le jour.



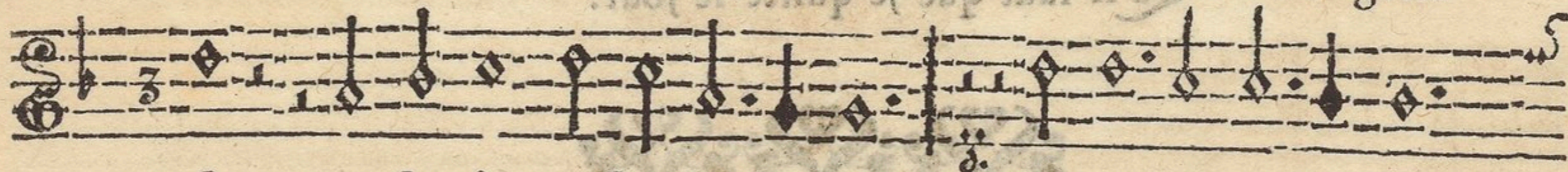
B O E S S E T .



Quittez, Muses quittez cette longue tristesse,



Changez, en ce bien-heureux jour Vos cris en des chants d'alegres-



se Vos sanglots en soupirs d'amour. Cessez, filles du Ciel,



Cessez de vous plaindre, Vostre Alcãdre est guery qu'avez vous à crain-dre ?

Les vœux d'un juste Roy, que la Parque reuere,
Deux fois l'ont tiré de ses mains,
Iugeant qu'il estoit necessaire
Au salut de tous les humains.
Cessez.

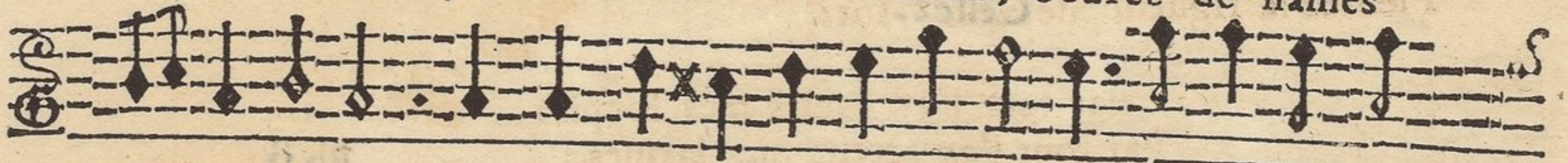
Bb ij



BOESSET.



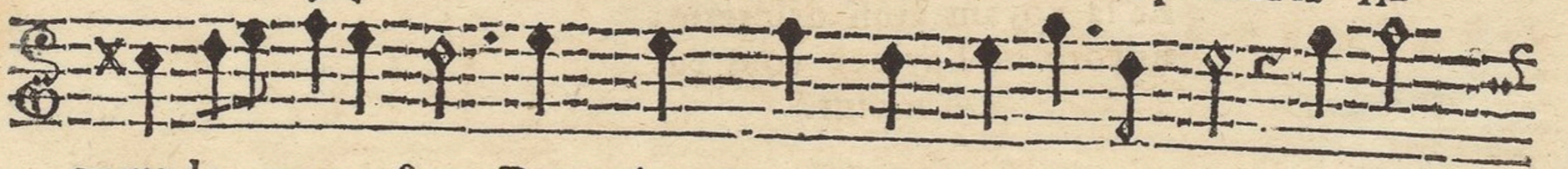
Eaux yeux si charmants & si doux, Source de larmes



& de crainte, Jugez avec quelle contrainte Je meurs sans me



plaindre de vo^{us}. Du moins, beaux yeux, après ma mort, Pleurez, pleurez la ri-



gueur de mon sort. Du moins beaux yeux, après ma mort, Pleurez,

DESSUS.

195



Pleurez la rigueur de mon sort.

Par tout j'ay caché mes soupirs,
 Par tout j'ay retenu mes larmes :
 Jamais la rigueur de vos charmes
 N'a fait descourir mes desirs.

Du moins.

Considerez par mon trespas
 Si ma flame n'est pas secrette :
 Et la voyant ainsi discrete,
 Encore ne l'aymez vous pas.

Du moins.

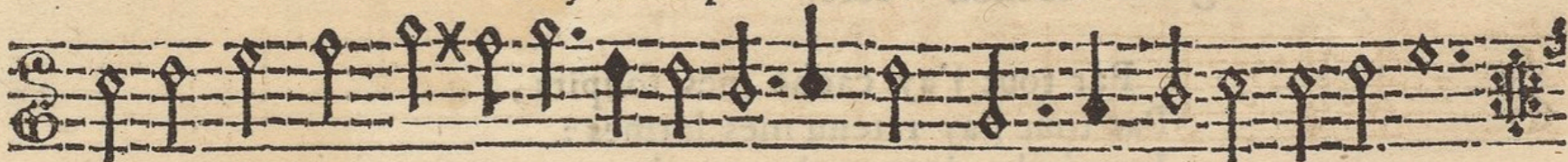
Bb ij



BOESSET.



Ay brisé pour suivre Silvie, Les chais-



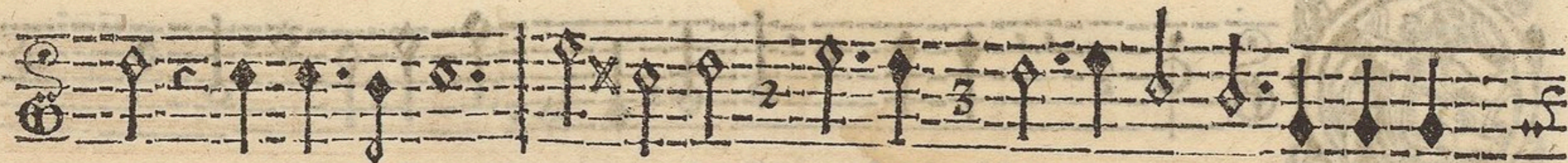
nes qui tenoient ma vie, Esclave des grandeurs qu'on adore à la Cour:



J'ay tout a- bandon- né pour elle, Et dans ma passi- on fidel-



le Je ne dois esperer que de mou- ris d'a- mour, que de moy-



rir mourir d'amour. I'ay tout a- bandon- né pour elle , Et dans ma



passi- on fidelle Je ne dois esperer que de mou- rir d'a-



mour. Que de mourir mourir d'amour.

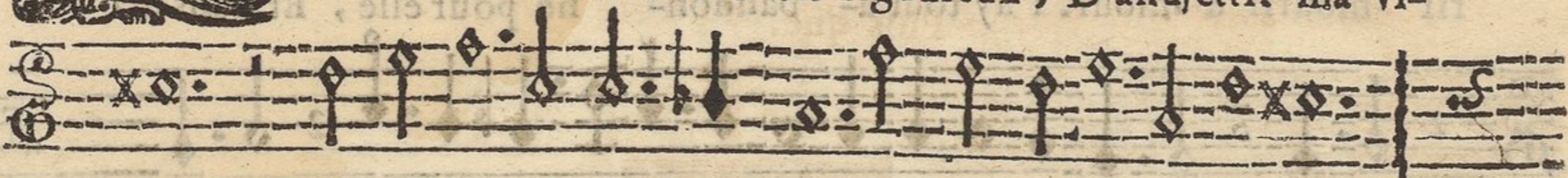
Je sçay bien qu'en ce doux martyre
 C'est gloire que de pouuoir dire
 Syluie , en vous perdans je vays perdre le jour ;
 Et que la cause en est si belle
 Que dans ma passion fidelle
 Je seray trop heureux quand je mourray d'amour.



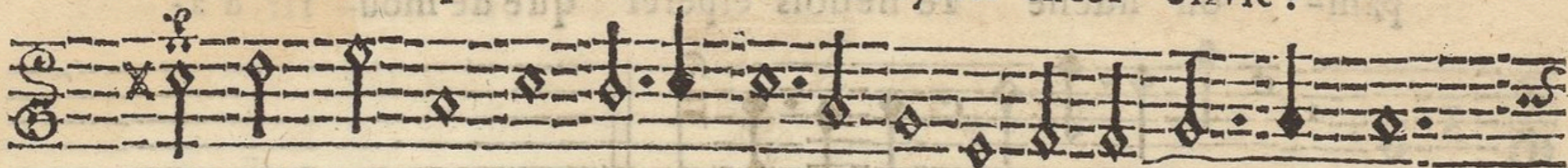
BOESSET.



Ue le sort est rigoureux , D'assujettir ma vi-



e ? Suis-je pas bien malheureux D'aymer encor Silvie ?

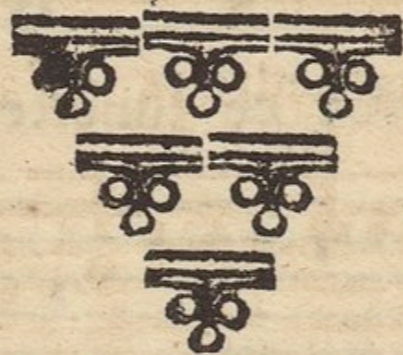


Puisque son cœur est un rocher Que mon mal ne sçauroit toucher.



Que mon mal ne sçauroit toucher.

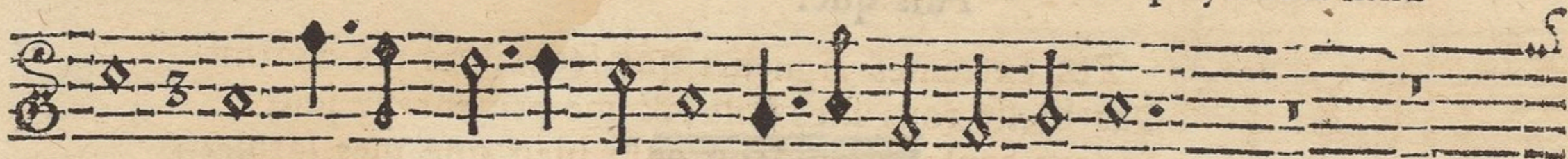
Ha! que ces beaux yeux charmants
Ont sur moy de puissance :
Que le Dieu des vrayes amants
Esproue ma Constance.
Puis que.



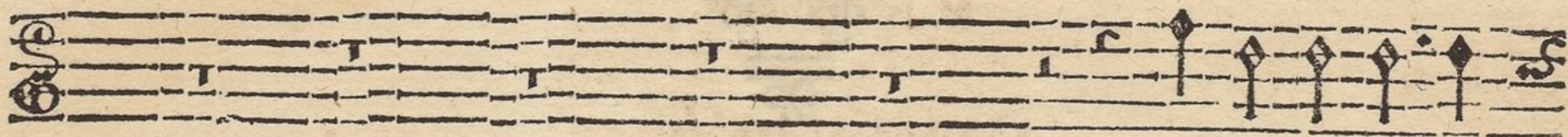
BOESSET.



Et veux-tu voir mourir, trop aymable inhu-



mai-ne? Viens donner à tes yeux ce funeste plaisir. L'excez de mon



amour & celuy de ta haine S'en vont en un moment contenter ton de-



fir. Mais au moins souviens-toy cruelle, Si je meurs mal-heureux,



Si je meurs malheureux, que j'ay ves- cu fidel- le.

Tes extremes rigueurs qui secondent tes charmes
 Ont blessé tous mes sens, & me privent du jour :
 Je sens couler mon sang aussi bien que mes larmes,
 Et mesprisant la mort, je veux mourir d'amour.
 Mais au moins.



BOESSET.



E quoy? penses-tu m'appaiser? Crois-tu pour un

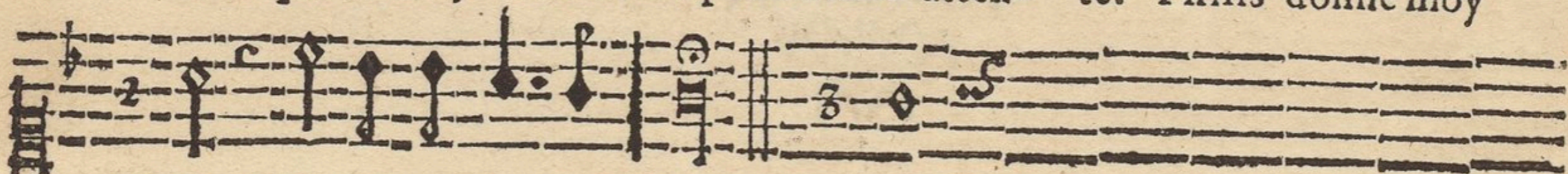


simple baiser Que mon cœur se contente ?

te ? Puisque j'ay tant d'a-



mour, Et que tu m'ayme bien, Respond à mon atten- te. Philis donne moy



tout, Ou ne me donne rien.

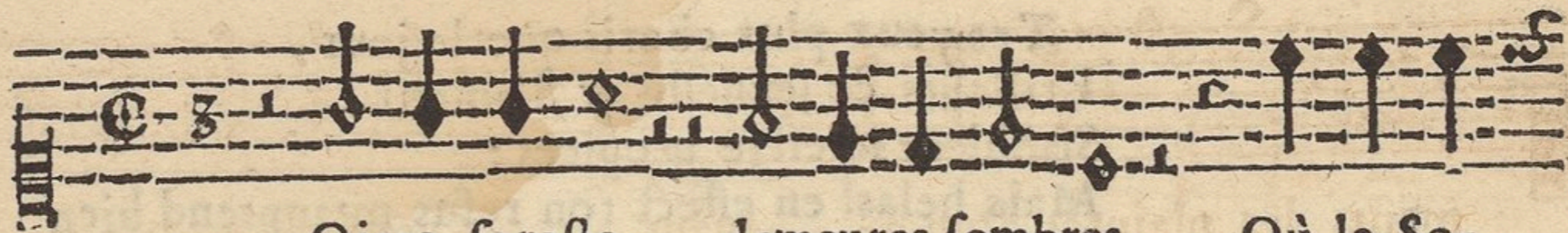
DESSUS.

199

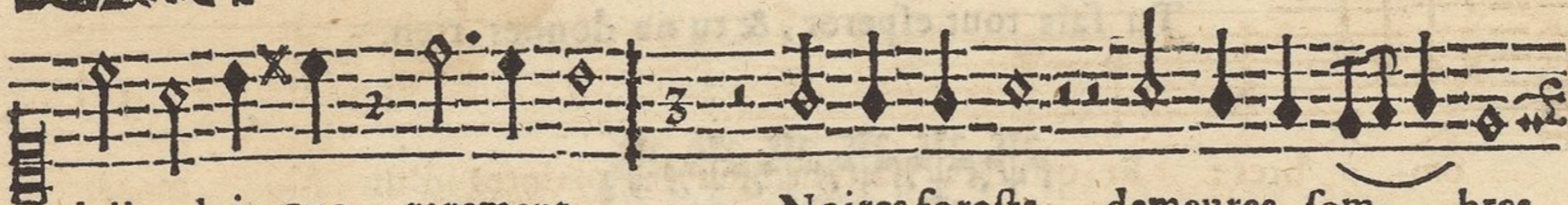
Tes yeux plus chers que le jour,
Brillants de jeunesse & d'amour,
Semblent m'estre propices:
Mais hélas! en effect ton refus m'apprend bien
Qu'avec tes artifices
Tu fais tout esperer, & tu ne donnes rien.



BOESSET.

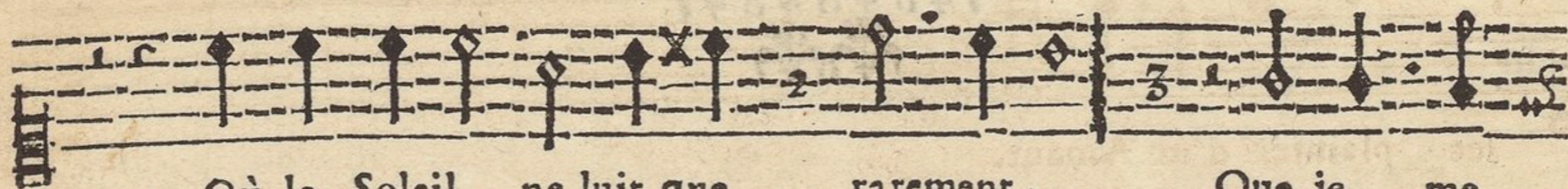


Oires forests, demeures sombres, Où le So-



leil ne luit que rarement.

Noires forests, demeures sombres,



Où le Soleil ne luit que rarement, Que je me



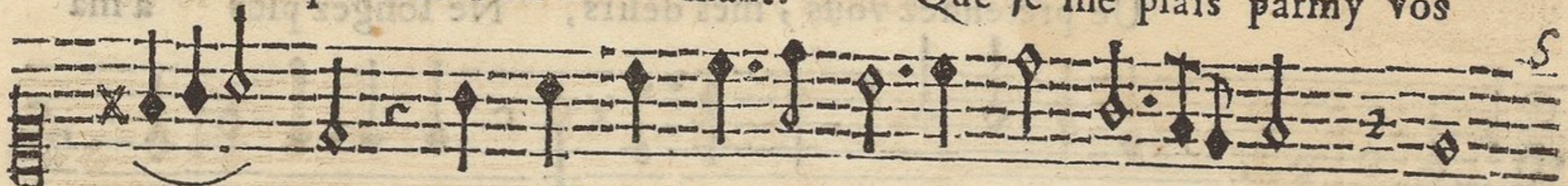
plais parmi vos ombres, Et qu'elles flattent bien les plaintes d'un a-

DESSUS.

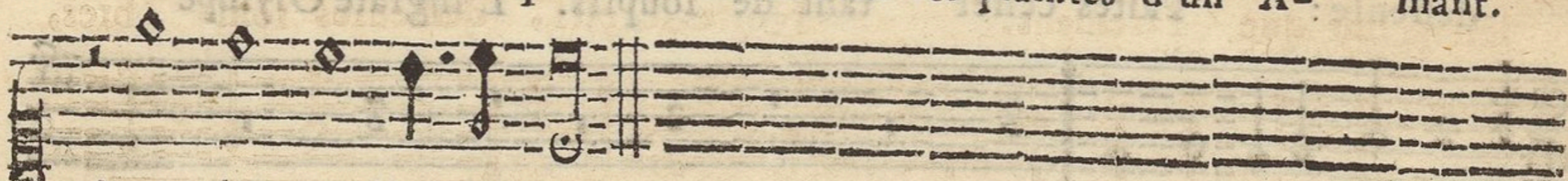
200



mant. les plaintes d'un a- mant. Que je me plais parmy vos



om- bres: Et quelles flattent bien les plaintes d'un A- mant.



les plaintes d'un Amant.

Depuis le jour que ma cruelle,
 M'eut fait sçavoir l'arrest de mon trespas,
 Toute clarré me fut mortelle:
 Et le flambeau du jour n'eut pour moy plus d'appas.



A CINQ.

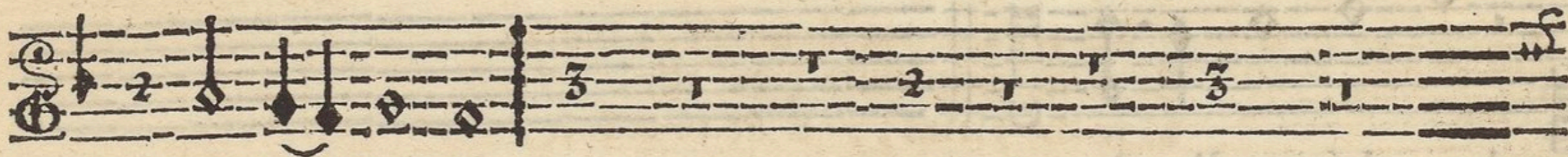
BOESSET.



'Ne pretendez vous', mes desirs, Ne songez plus à ma



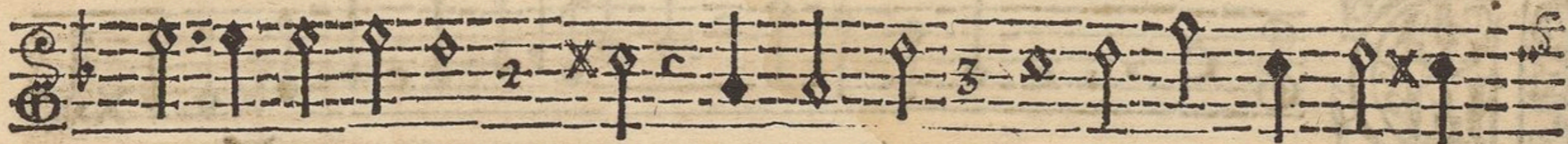
deffense: Faites cesser tant de soupis. L'ingrate Olympe



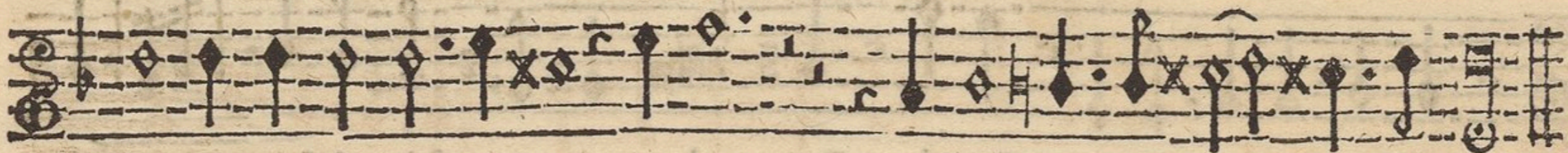
s'en of- fense. Puis que sa cruauté ne vous sçauroit souffrir,



Mourez, ou me faites mourir. Mourez, mourez ou me faites mourir.



Puis que la cruau- té ne vous sçau- roit souffrir, Mourez, mou-



rez, ou me faites mourir. Mourez, mourez, ou me fai- tes mourir.

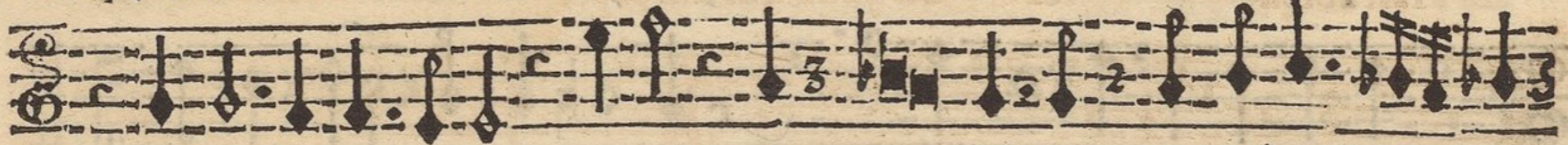
Ses regards me donnent la mort,
 Et je ne puis viure sans elle:
 Si je me plains, c'est de mon sort,
 Rien ne me plaist que cette belle.
 Puis que la cruauté se plaist à voir souffrir,
 Desirs, il vous faut donc mourir.



BOESSET.



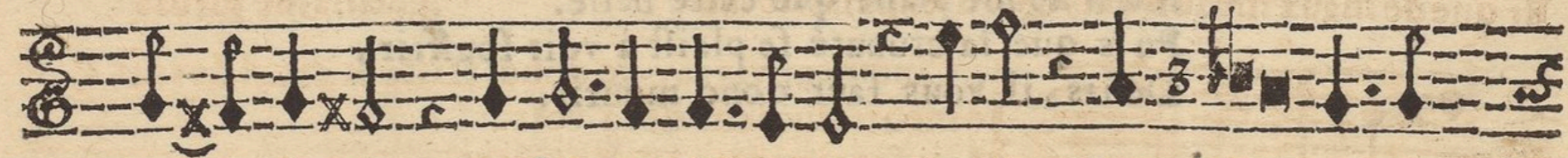
Epart, depart que le devoir que le devoir



me fait precipiter, Cruel, Cru- el qui me fait absen-



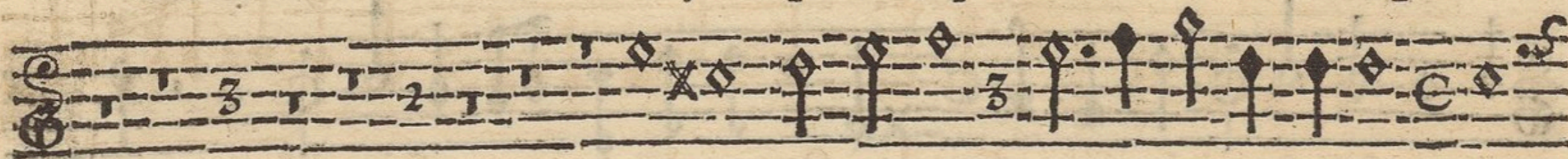
ter Des yeux qui me captivent. Depart depart que le devoir que



le devoir me fait precipiter, Cruel, Cru- el qui me



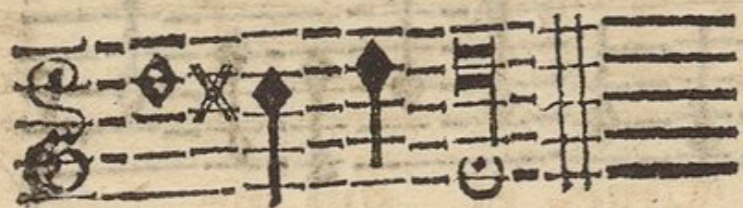
fait absen- ter des yeux qui me capti- vent. Helas ! qu'en



vous laissant je laisse de plaisirs: Helas! qu'en vo⁹ lais- sant, je laisse de plai- sirs:



Et que de maux me suivent, Que d'ennuis, de lan- guens, de pleurs



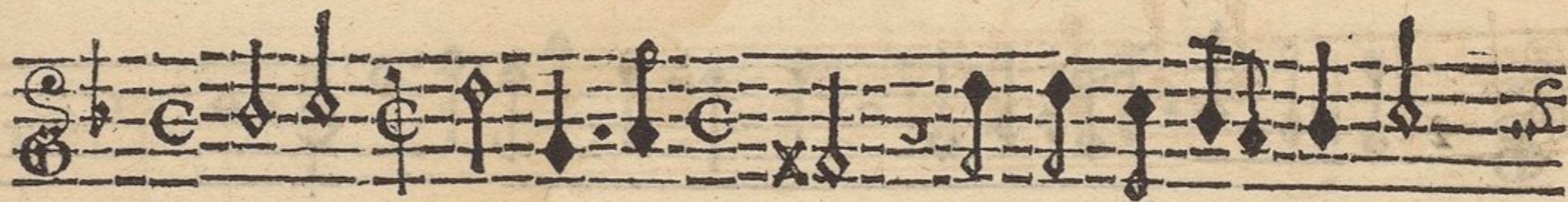
& de soupirs.

Comment vivray- je donc, triste & cruel devoir ?
Je meurs du desir de la voir :
Mais les rigueurs m'en privent.

Helas!



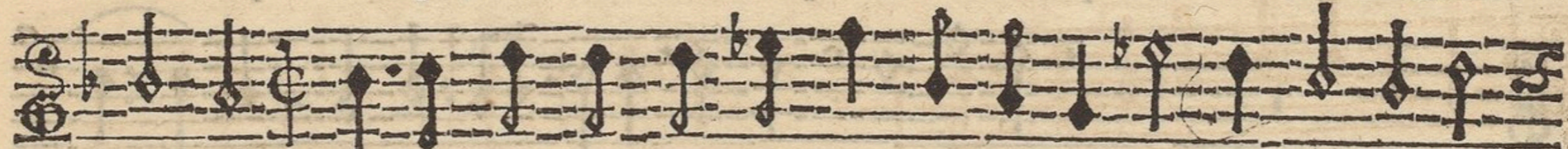
BOESSET.



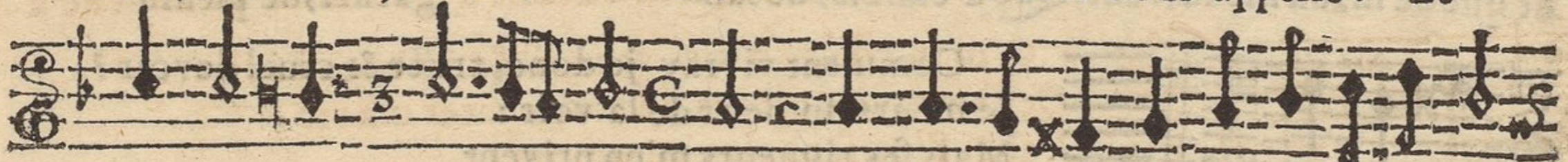
As! c'est trop consul- ter sur un dessein fidel-



le: Las! c'e trop consul- ter sur un dessein fidel- le: Al-



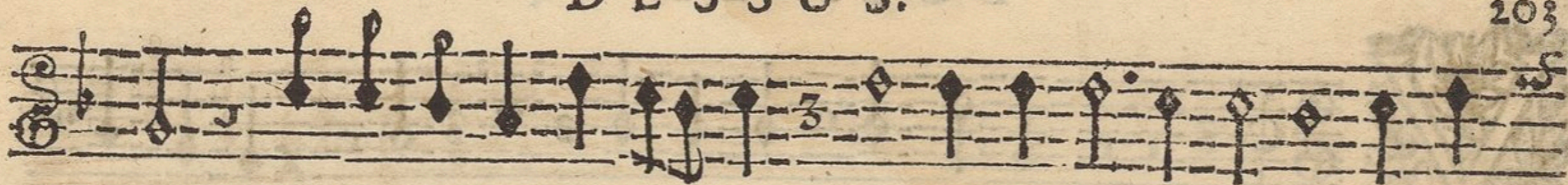
lons, mar-chons, Allons, marchons, courons où le sort nous appelle: Et



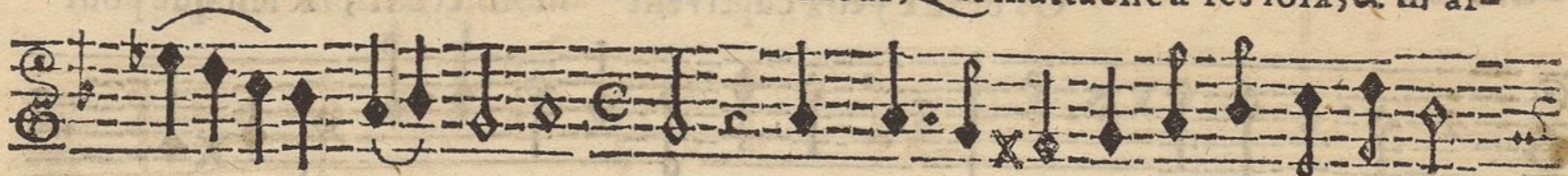
deussions nous perdre le jour, Suivons, Suivons en ce peril extref-

DESSUS.

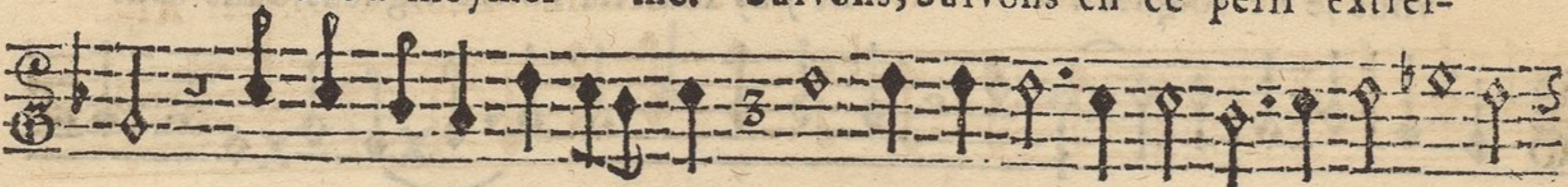
203



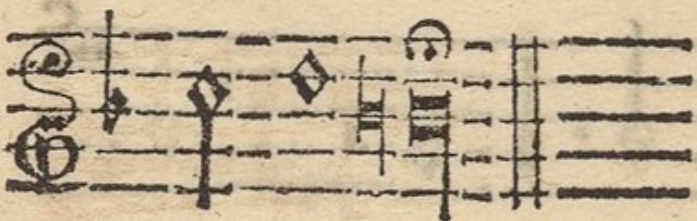
me L'ordre fatal de mon a- mour, Qui m'attache à ses loix, & m'ar-



ra- che à moy mes- me. Suivons, Suivons en ce peril extref-



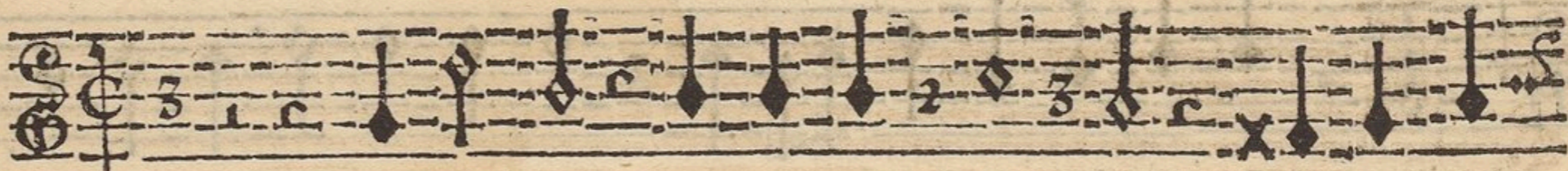
me L'ordre fatal de mon a- mour, Qui m'attache à ses loix, & m'attache à



moy mesme.

O mon cœur, ô mes yeux, il faut plaire à Sylvie.
 Cessez, cruels tyrans, de tourmenter ma vie,
 Languissez sans plus murmurer:
 Il faut apprendre à vous contraindre,
 Et la servir sans esperer,
 Bruslez, mon cœur, bruslez, & mourez sãs vo' plaindre.
 Ce iij

BOESSET.



Os beaux yeux captivent mon cœur, Rien que pour



vous je ne soupire :

Et j'ay souffert vostre rigueur, Sans vous



declarer mon marty-

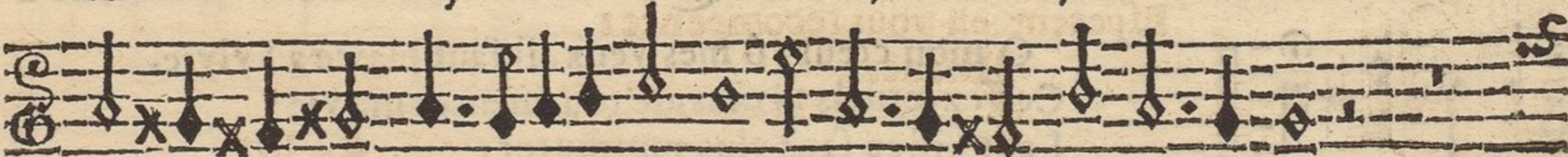
re.

Diane,

je m'en vays

mourir.

Di-

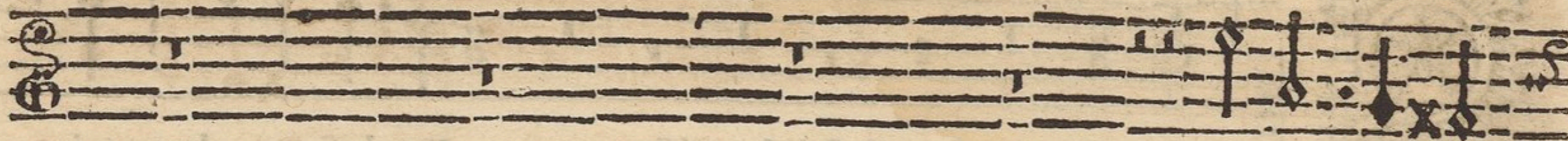


ane, je m'en vays

mourir, si vous ne me voulez guerir. Diane,

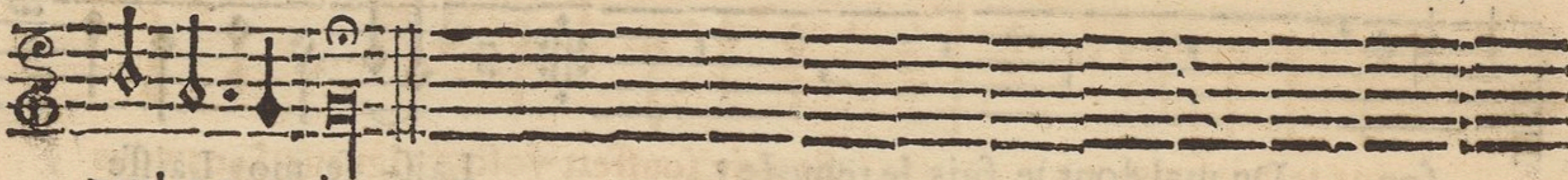
DESSUS.

204



je m'en vais mourir. Diane, je m'en vais mourir.

Si vous ne me



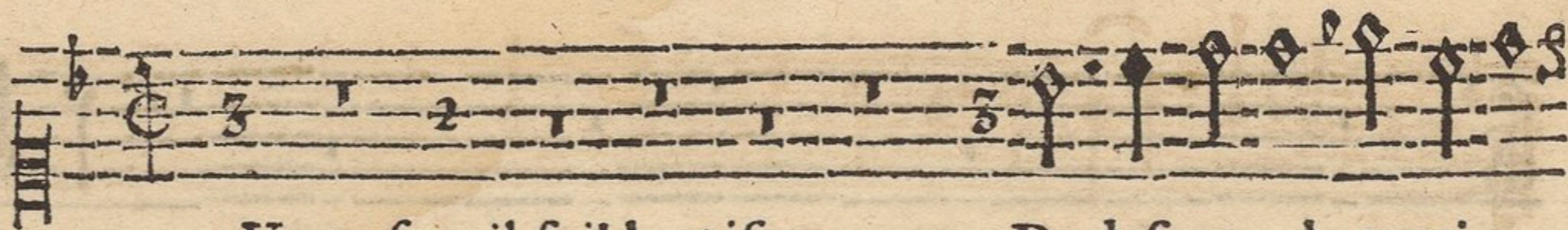
voulez guerrir.

Quittez donc cette cruauté,
Ne faites plus de résistance,
Mes vœux & ma fidélité
Esperent en vous recompence:
Diane.

Aa iiij

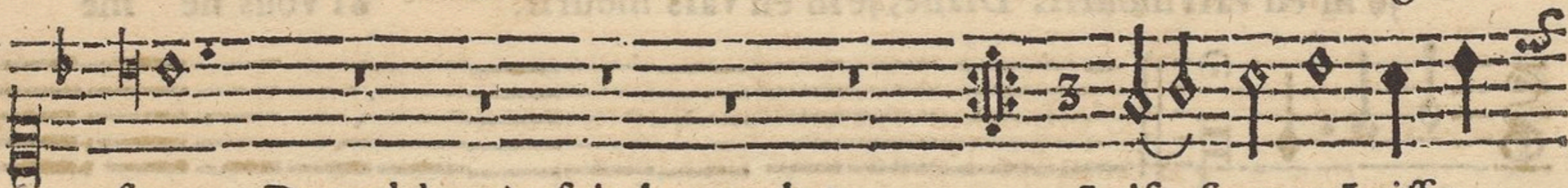


BOISSET.



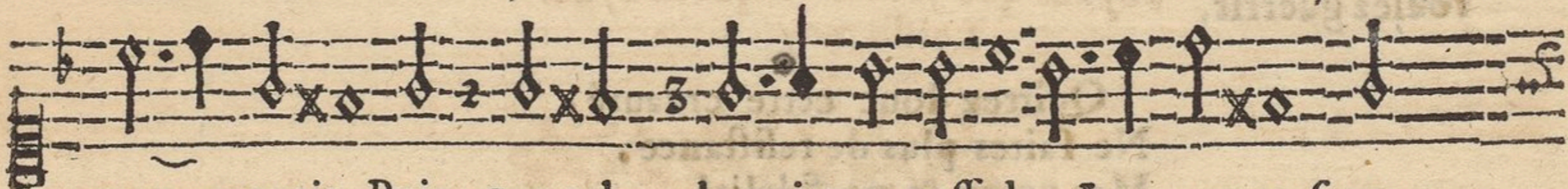
Ue te sert-il foible raison ,

De desirer la gueri-

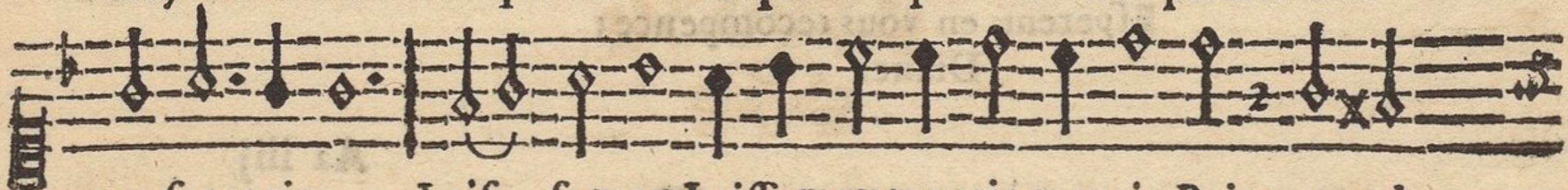


son Du mal dont je fuis le remede ?

Lais- se moy Laisse



moy mourir, Puis que cel- le qui me possede Le permet sans

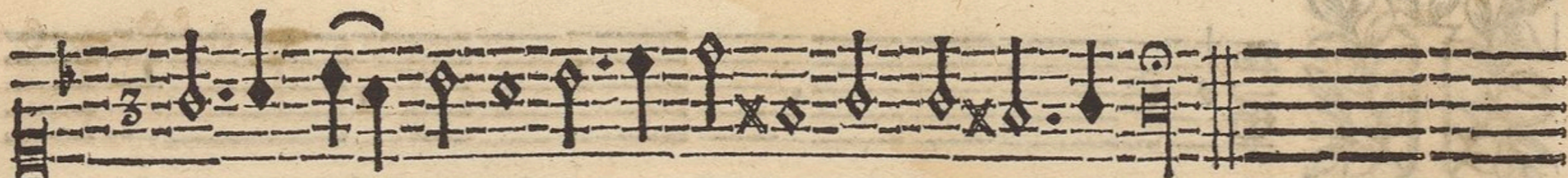


me secourir,

Lais- se moy Laisse moy mourir, mourir, Puis que cel-

DESSUS.

205

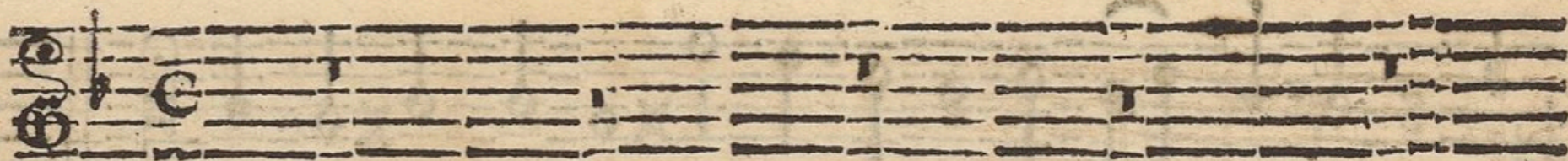


le qui me possede Le permet sans me secourir.

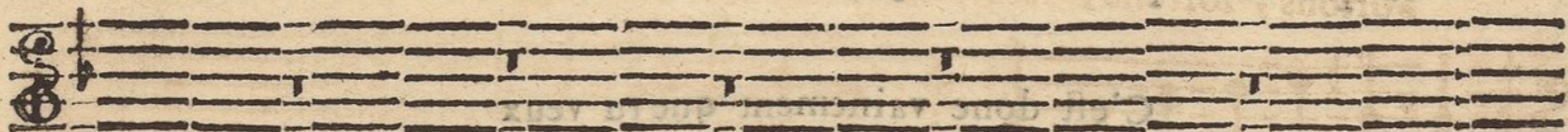
C'est donc vainement que tu veux
Esteindre l'ardeur de mes feux,
Voyant que je suis ce qui m'ayde.
Laisse moy.



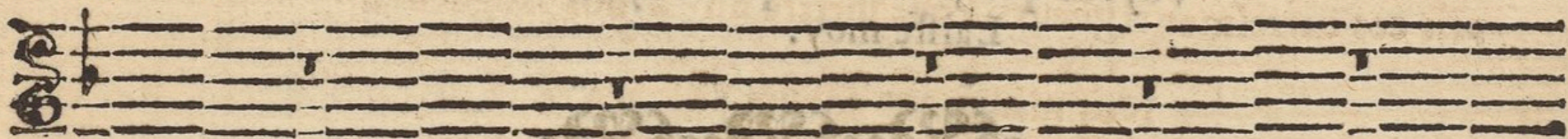
DIALOGUE.



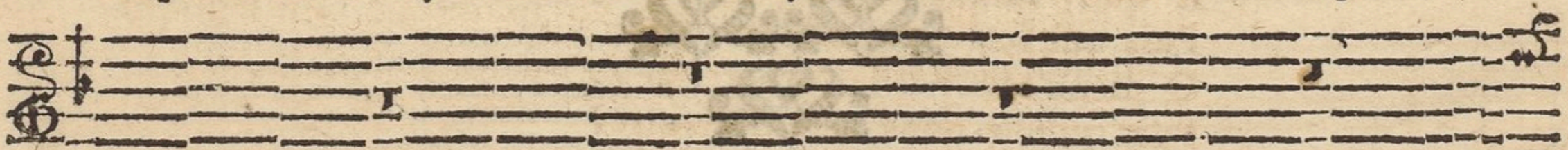
E meurs. Je languis. Et moy je suis au desespoir, La beauté



pour qui je soupire Veut que je l'ayme sans la voir. Helas ! je n'ay pas



le pouvoir De luy declarer mon martyre. Sortons de ce ciuel empire,



Et tenons à mespris ces extremes rigueurs Pour mettre fin à nos langueurs.



Sortons, sortons, sortons de ce cruel empire, Et tenons à mes-



pris ces extremes rigueurs, Pour mettre fin à nos langueurs.

Nos manx, nos ennuis
 Ne la sçauroyent jamais toucher.
 A quoy nous sert-il de luy dire,
 Puis que son cœur est vn rocher;
 O dieux ! faut-il la rechercher ?
 Puis qu'elle nous veut destruire ?

Sortons.



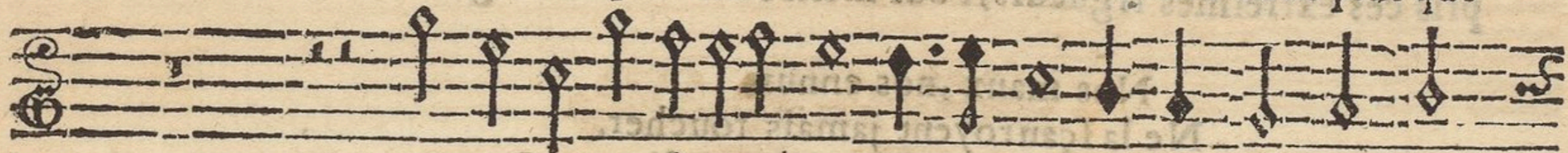
BOISSET.



Is moy, ma sœur, m'ayme-tu bien ? Je t'ayme d'un amour



extrefme. Mon amour surpasse le tien. Tu m'aimes donc plus que



toy mesme. La beauté de ces lieux est pour moy sans appas. sans ap-



pas, Quand je ne t'y voy pas. La beauté de ces lieux est pour moy sans ap-

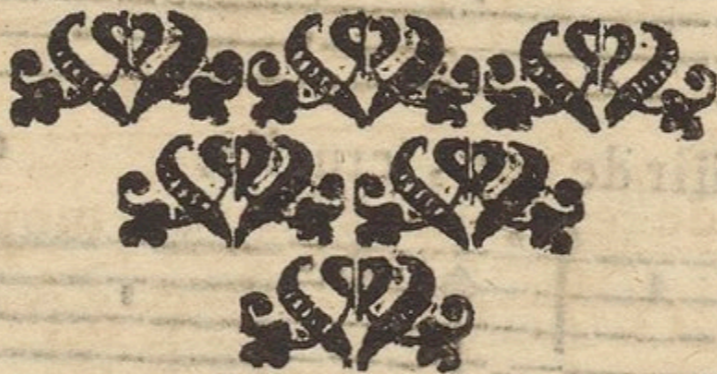
DESSUS.

207



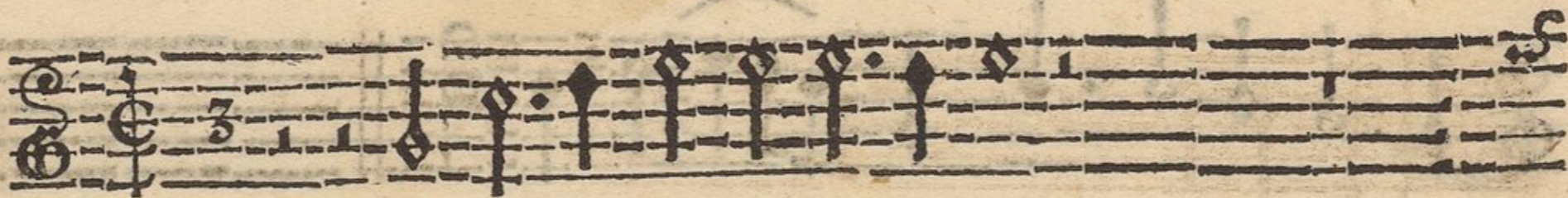
pas, sans appas, Quand je ne t'y voy pas.

Ton teint est plus beau que ces fleurs.
Le tien plus que celuy de Flore.
Tout cede à tes viues couleurs.
Et le tien fait honte à l'Aurore.
La beauté.

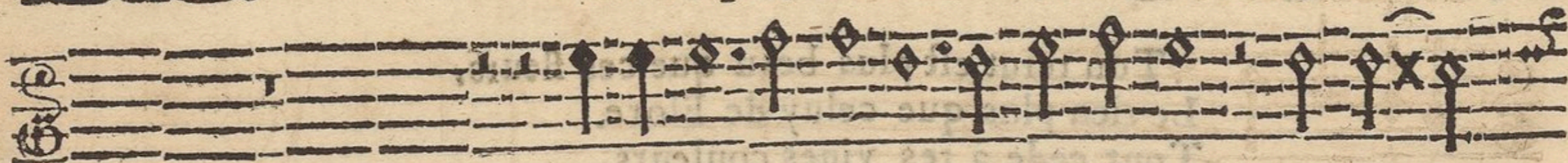


702

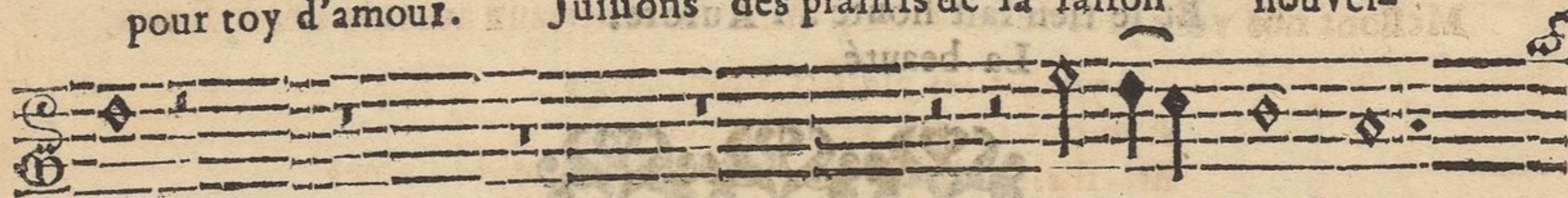
BOISSET.



Ircis, que j'aime ce sejour. Cloris, que j'ay



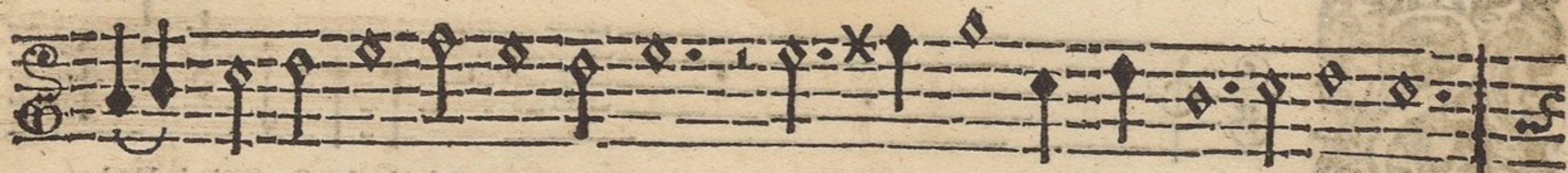
pour toy d'amour. Juiſſons des plaisirs de la saison nouvel-



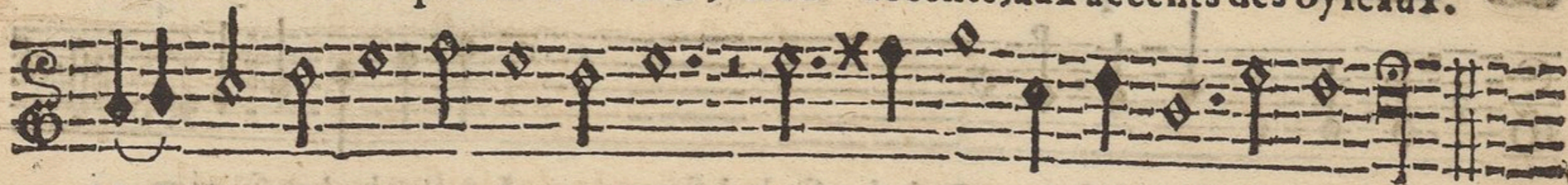
le. J'aimerois mieux jouir de toy, cruelle. Cueillons des fleurs.



Que je cueille un baiser. Laisse moy. Laisse moy mon tourment appaiser.



Meslons nos voix près de ces eaux, Aux accents, aux accents des oyseaux.

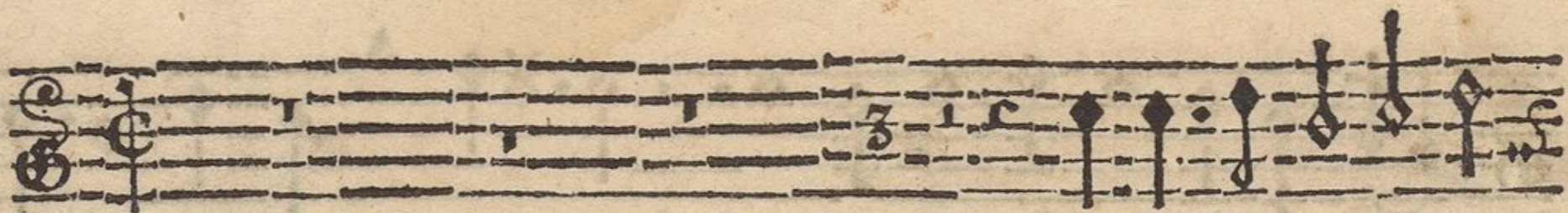


Meslons nos voix près de ces eaux, Aux accents, aux accents des oyseaux.

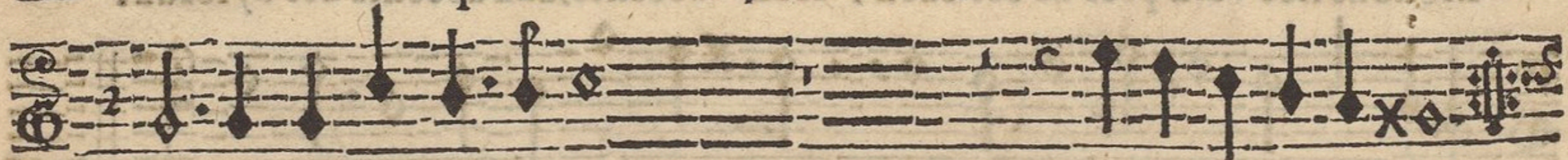
Aymons les plaisirs innocents,
 Aymons ce qui rait les sens.
 Est-il rien de plus doux que le repos de l'ame?
 Rien n'est si doux que l'Amour, & sa flame.
 C'est vn enfant. C'est le plus grand des dieux
 Je le fuis. Tu le fuis, je le voy dans tes yeux.
 Meslons.



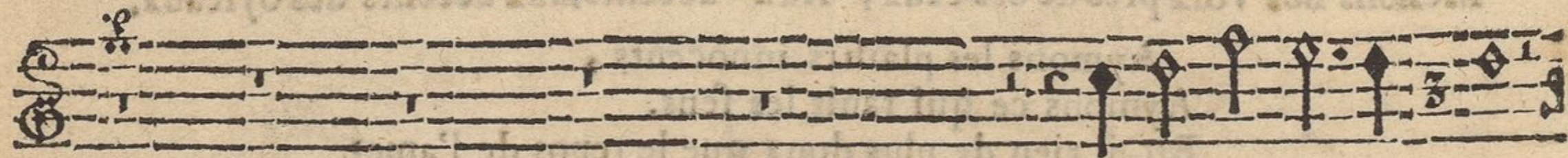
BOISSET.



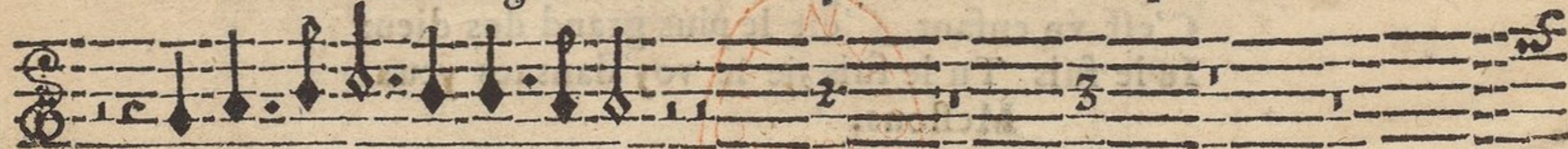
Equa chi vuoi iniquo' Amore, Ch'io lo scacciai d'al co-



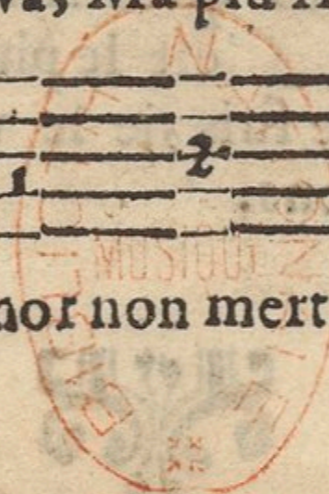
re, Poi che fia bel seren, Poi che fia bel seren; Lo stralas' cofo tien-



L'alma che sciol targnor s'en va, Ma piu ritornera. Ma piu ritorne- ra.



Ne duri laccia por il pic Chamor non merta fe Chel duro cor chin se non ha



Titre : IX Livre d'airs de cour à quatre et cinq parties...

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : C. Ballard (Paris)

Date d'édition : 1688

Type : Genre musical : divers

Format : 5 parties

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 78

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Droits : domaine public

Droits : public domain

Source : Bibliothèque nationale de France , département Musique, RES VM COIRAUT-193

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39781213m>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 09/11/2015